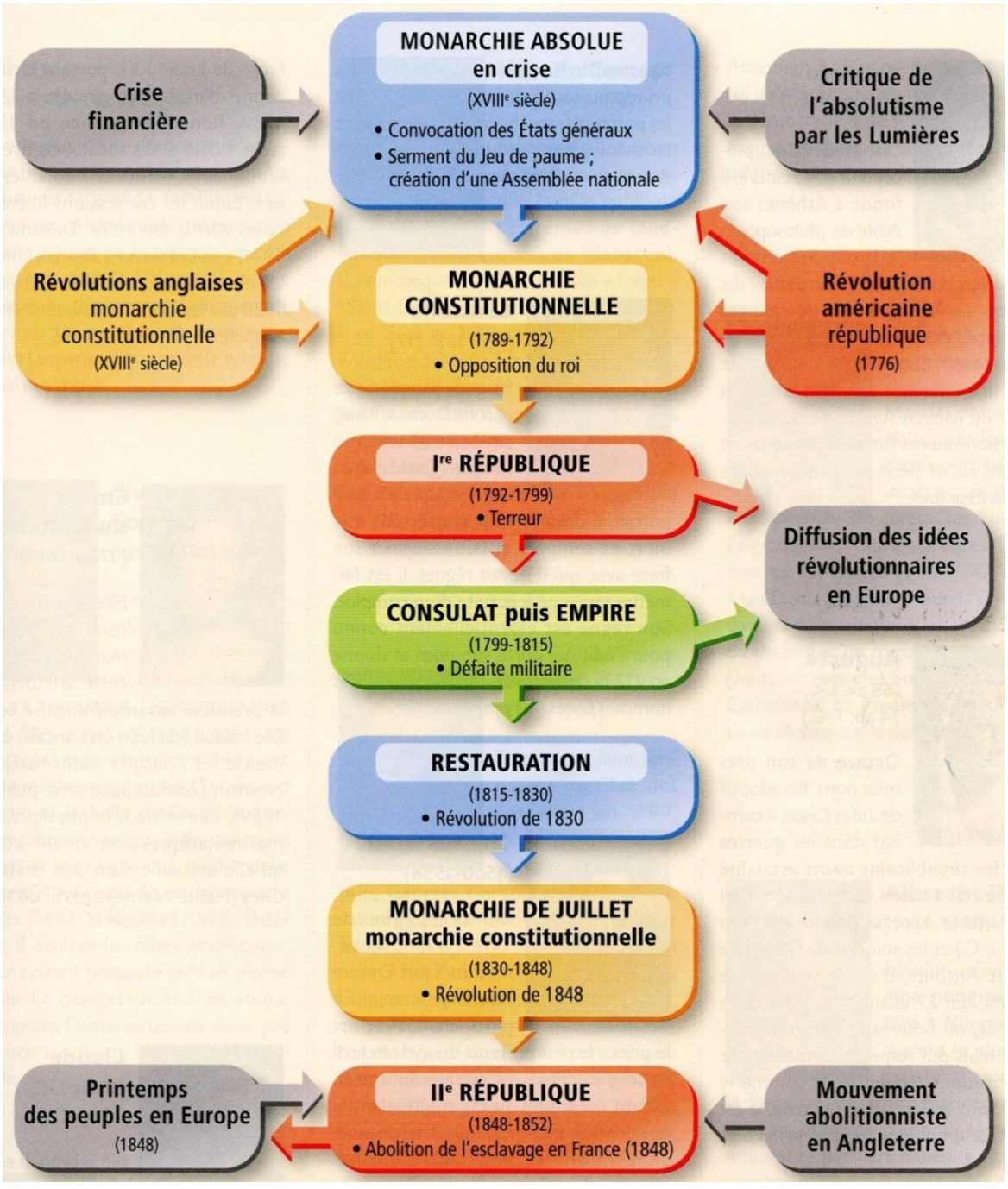
UNITE 9 : LA FRANCE DE 1848 à 1870

Schéma : la France de 1789 à 1852



I – La IIe République (1848-1851)

La IIe République commence au lendemain de l'abdication du roi **Louis-Philippe**, où l'opposition républicaine se fait sentir, en pleine période de crise et de chômage. Elle est marquée principalement par :

- la Constitution, démocratique et sociale : elle établit le **suffrage universel masculin**, et crée les Ateliers nationaux, pour employer les chômeurs. Sur l'initiative de Victor Schœlcher, **l'esclavage est aboli** dans les colonies. La « Fraternité » s'ajoute à la devise républicaine, on dresse des « arbres de la Liberté ».

Lamartine choisit le drapeau tricolore, Hôtel de Ville de Paris, Peinture de Philippoteaux, 1848, musée du Petit Palais.
Le lendemain de la révolution, devant l'Hôtel de Ville de Paris, Alphonse Lamartine, chef du gouvernement provisoire, tient tête aux extrémistes qui réclament le drapeau rouge et fait maintenir le drapeau tricolore come drapeau national.

« Le gouvernement provisoire considérant :
- que l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine ;
- qu'il est une violation flagrante du dogme républicain : "Liberté, Egalité, Fraternité" […] décrète :
Article 1. L'esclavage sera entièrement aboli dans toutes les colonies et possessions françaises deux mois après la proclamation du présent décret. A partir d'aujourd'hui, tout châtiment corporel, toute vente de personnes non libres sont absolument interdits.
Article 8. Même en pays étranger, il est désormais interdit à tout Français de posséder, d'acheter ou de vendre des esclaves et de participer à tout trafic ou exploitation de ce genre. Toute infraction entrainera la perte de qualité de citoyen français. »
Décret du 27 avril 1848.

Questions :
1) Où et quand l'esclavage est-il aboli ?
2) Au nom de quels principes ?

Pourquoi fut-elle si brève ?

Elle était fragilisée par la **division** des Républicains :

• d'une part les modérés, comme Lamartine, membre du gouvernement provisoire, ou Ledru-Rollin.
• d'autre part des socialistes, comme Louis Blanc.

Aux élections, on constate une large majorité aux Républicains Modérés.

• On décide la fermeture des **ATELIERS NATIONAUX**, jugés trop coûteux, ce qui provoque l'**INSURRECTION** de Juin 1848 (du 23 au 26). C'est la fin de l'espoir en une République sociale, plus fraternelle et plus juste.

De la République à l'Empire

La « peur sociale » est attisée, on a peur pour l'ordre et la propriété et on comprend facilement la victoire aux élections du « Parti de l'Ordre » qui soutient **Louis-Napoléon Bonaparte**, neveu de Napoléon 1er, avec 74% des voix. C'est un conservateur, qui fait un « retour en arrière », en limitant de nouveau le suffrage universel à ceux qui ont une résidence fixe depuis au moins 3 ans, ce qui baisse de 3 millions le nombre de votants.

Le 10 décembre 1848, il est élu ***PRESIDENT de la IIe REPUBLIQUE*** au suffrage universel masculin. En conflit avec l'assemblée (la Constitution ne prévoit pas un deuxième mandat), Louis Napoléon organise un **coup d'État**. Le **2 décembre** 1852 (la date n'est pas un hasard !) Louis Napoléon proclame le Second Empire. Il dissout l'Assemblée et s'empare de la totalité des pouvoirs : sous le nom de Napoléon III, il installe un régime **autoritaire**. Les opposants sont arrêtés et contraints à l'exil : c'est le cas de Victor Hugo.

II) Le Second Empire (1852 – 1870)

Comment gouverna Napoléon III ? Quelle fut son œuvre ?

A – Un Empire autoritaire

• faible réaction au Coup d'Etat : souvenir de la dure répression de 1848 (ouvriers et députés).

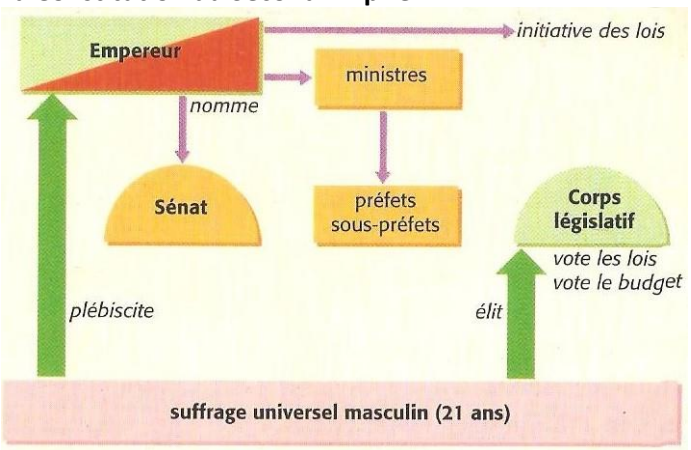
• Napoléon III crée une nouvelle Constitution, qui lui donne les pleins pouvoirs.

• 1851 : un **plébiscite** lui permet de rétablir l'EMPIRE, avec 10 ans de mandat.

Le **2 décembre 1852** a lieu la proclamation de l'EMPIRE. Son mariage avec Eugénie de Montijo lui donnera un prince héritier en mesure de continuer la nouvelle dynastie.

Portrait de Napoléon III, F.X. Winterhalter

La Constitution du Second Empire



Exercice

1) Qui exerce le pouvoir législatif ?

2) De quelles façons le peuple est-il consulté ?

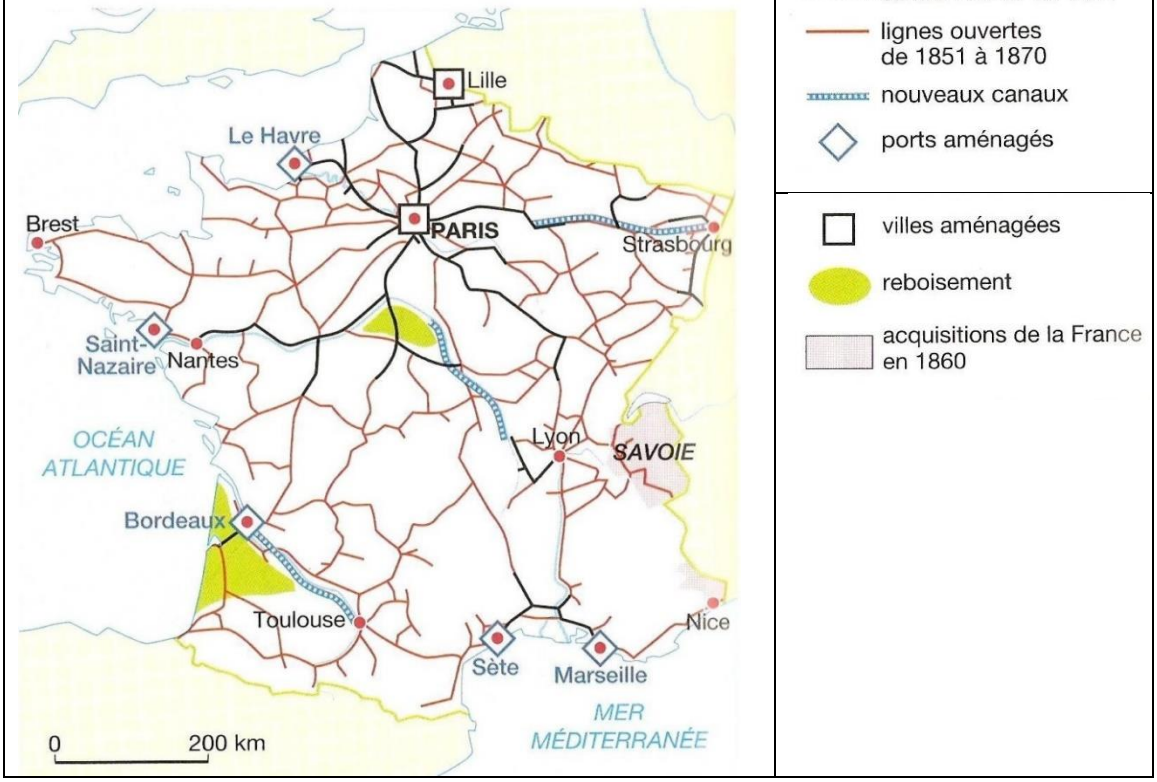
Le contrôle de la presse

« Tout journal traitant de matière politique […] ne pourra être créé sans autorisation du gouvernement. Tout propriétaire de journal doit verser au Trésor un cautionnement et acquitter sur chaque numéro un droit de timbre […] Un journal peut être suspendu par une décision ministérielle, alors même qu'il n'a pas été l'objet d'aucune condamnation, mais après deux avertissements motivés ».

Décret du 17 février 1852.

B – l'œuvre du Second Empire

La transformation de la France sous Napoléon III



Le programme économique de Napoléon III

Aujourd'hui, non seulement nos grandes exploitations sont gênées par une foule de règlements restrictifs, mais encore le bien-être de ceux qui travaillent est loin d'être arrivé au bon développement qu'il a atteint dans un pays voisin. Il n'y a donc qu'un système général de bonne économie politique qui puisse, en créant la richesse nationale, répandre l'aisance dans la classe ouvrière.

En ce qui touche l'agriculture, il faut la faire participer aux bienfaits des institutions de crédit, défricher les forêts situées dans les plaines et reboiser les montagnes, affecter tous les ans une somme considérable aux grands travaux de dessèchement, d'irrigation et de défrichement. […]

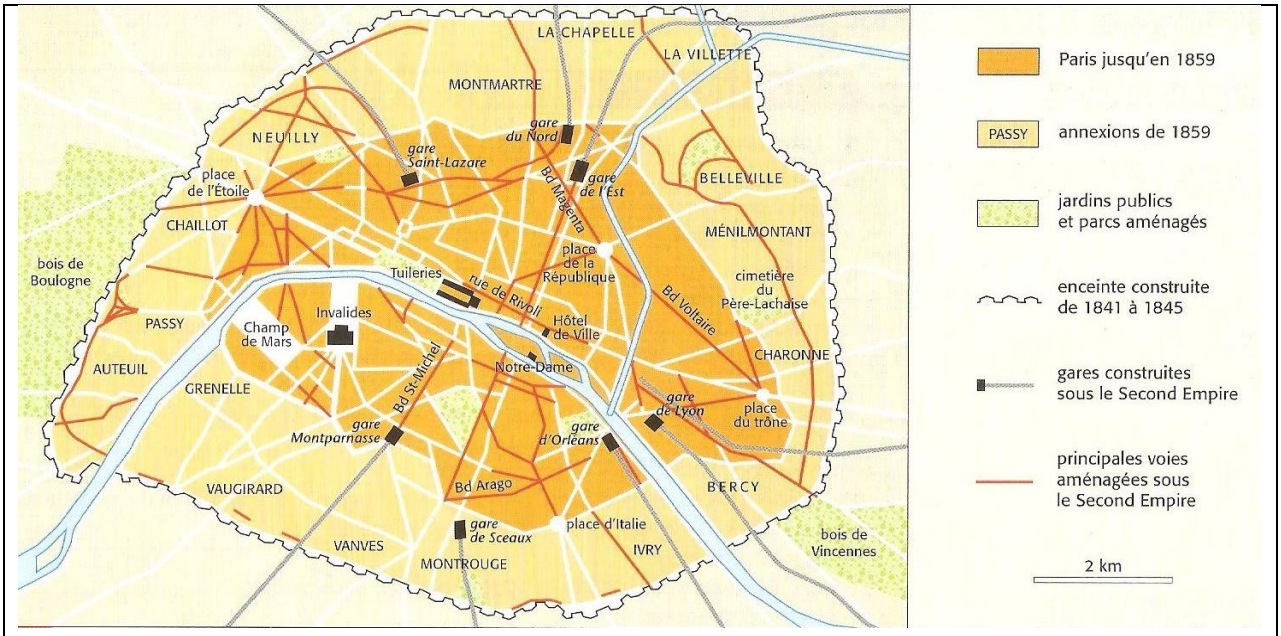
Pour encourager la production industrielle, il faut affranchir de tout droit les matières premières indispensables à l'industrie et lui prêter les capitaux qui l'aideront à perfectionner son matériel.

Le ministre des Travaux Publics fera exécuter le plus promptement possible les voies de communication, canaux, routes et chemins de fer qui auront surtout pour but d'amener la houille et les engrais sur les lieux où les besoins de la production les réclament, et il s'efforcera de réduire les tarifs en établissant une juste concurrence entre les canaux et les chemins de fer.

Lettre de Napoléon III à Achille Fould, ministre d'Etat (1852-1860), libéral et partisan du libre-échange, janvier 1860.

• Il favorise la croissance économique :

le réseau ferré est multiplié par quatre. Il modernise le système bancaire avec la création des premières banques de dépôt. Il signe un traité de libre-échange avec la Grande- Bretagne. Il charge le préfet Haussmann de réaliser de vastes opérations d'urbanisme qui changent le visage de Paris et devient une capitale prestigieuse.



Paris aménagé par le baron Haussmann (1809-1891). Administrateur et homme politique, Haussmann est nommé préfet de la Seine par Napoléon III (1853-1870) pour appliquer ses idées d'embellissement, d'assainissement et d'aménagement de Paris.

C – Un régime autoritaire qui devient libéral

Au début, les libertés d'opinion étaient très limitées ; il y eut beaucoup d'arrestations et d'exils (cf. Victor Hugo). Mais le régime devient plus libéral à partir de 1859, afin de pallier à la perte des soutiens de l'Empire et les signes sont les suivants : amnistie de nombreux Républicains / plus de liberté de presse / reconnaissance du droit de grève (1864) / tolérance des syndicats. Cela favorise la croissance économique du pays. L'empereur développe l'industrie et le commerce extérieur, ce qui permet la reprise d'une véritable vie politique et renforce l'opposition républicaine (Léon Gambetta et Jules Ferry).

Napoléon va mener une **politique extérieure intense** :

• il essaie de rendre à la France son prestige international en participant à la **guerre de Crimée** (revanche du Congrès de Vienne)

• il mène une politique d'**expansion coloniale** (la Cochinchine)

• Il favorise le principe des nationalités et aide le Piémont-Sardaigne à **unifier l'Italie** et obtient en contrepartie Nice et la Savoie (1860).

D – L'effondrement du Second Empire

• Son expédition militaire pour dominer le **Mexique** échoue.

• Il déclare la guerre à la **Prusse** mais est fait prisonnier avec son armée dans les Ardennes à **Sedan (2 septembre 1870**). Un gouvernement provisoire proclame alors **la III^{e} République, le 4 sept. 1870.**

Documents d'approfondissement

Doc 1.

« La révolution de juin 1848, c'est la première grande bataille entre les deux classes qui divisent la société moderne. C'est une lutte pour l'anéantissement ou le maintien de l'ordre bourgeois. C'est la guerre civile entre le capital et le travail. Ce qui distingue la révolution de juin de toutes les précédentes, c'est l'absence de toute illusion. Sur les barricades, le peuple ne chante pas, comme en février 1848 « Mourir pour la patrie ». Les ouvriers de juin luttent pour leur existence, la patrie a perdu pour eux toute signification ; la Marseillaise et tous les souvenirs de la grande révolution ont disparu ; le voile de la République se déchire. Sans chef, sans plan et pour la plupart sans arme, les ouvriers tinrent en échec, cinq jours durant, l'armée, la garde mobile, la Garde nationale de Paris ainsi que la garde nationale qui afflua de province »

Karl Marx, *Les luttes de classe en France*, 1850.

Exercice :

1) Pourquoi l'insurrection de juin 1848 est-elle différente de celle de février 1848 ?
2) Expliquez la phrase soulignée.
3) Pourquoi les ouvriers ont-ils été vaincus, d'après l'auteur ?

Doc 2. Louis-Napoléon Bonaparte en 1848, Lithographie, 1848.

Doc 3. Victor Hugo et le coup d'Etat

« Depuis le 2 décembre 1851, un guet-apens réussi, un crime odieux, repoussant, infâme, inouï, si l'on songe au siècle où il a été commis, triomphe et domine, s'érige en théorie, s'épanouit à la face du soleil, fait des lois, rend des décrets, prend la société, la religion et la famille sous sa protection, tend la main aux rois de l'Europe, qui l'acceptent, et leur dit : mon frère ou mon cousin. Ce crime contient tous les crimes, la trahison dans la conception, le parjure dans l'exécution, le meurtre et l'assassinat dans la lutte, la spoliation, l'escroquerie et le vol dans le triomphe ; ce crime traîne après lui, comme parties intégrantes de lui-même, la suppression des lois, la violation des inviolabilités constitutionnelles, la séquestration arbitraire, la confiscation des biens, les massacres nocturnes, les fusillades secrètes, les commissions remplaçant les tribunaux, dix mille citoyens déportés, quarante mille citoyens proscrits, soixante mille familles ruinées et désespérées ».

Victor Hugo, *Napoléon le Petit*, 1852.

Exercice

1) Présentez les personnages.
2) A partir de cette image, expliquez la phrase de Louis Napoléon Bonaparte:
"Mon programme c'est mon nom".
3) A l'aide des docs. 2 et 3, dites quelle idée de L-N. Bonaparte est montrée.

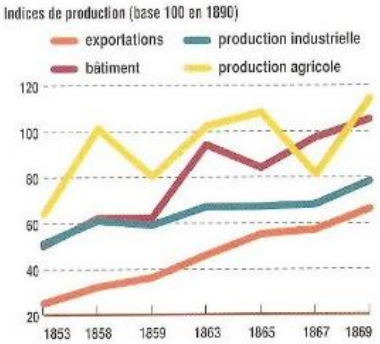
"Napoléon le Petit"
« Quoi ! Le plus magnifique mouvement d'idées ! Le fleuve humain en marche, la vague française en avant, la civilisation, l'intelligence, la révolution, la liberté, il a arrêté cela un beau matin, purement et simplement, ce nain, ce dictateur avorton, ce néant ! Vous ne voyez donc pas que ce 2 décembre n'est qu'un temps d'arrêt, avant le dernier acte, l'acte suprême et triomphal de la Révolution française ! »
Victor Hugo, *Napoléon le Petit*, 1852.

Exercice :
1) Présenter le document. 2) Quel événement daté du 2 décembre évoque l'auteur ?
3) Comment est qualifié Napoléon III ? 4) Quels méfaits a-t-il commis ?

Les ouvriers rejetés à la périphérie de Paris
L'immense majorité de ces expulsés était installée de père en fils dans ces quartiers ; le fabricant s'y trouvait au milieu des ouvriers qu'il occupait, des marchands qui débitaient des produits. Un beau matin, le marteau des démolisseurs abat et disperse tout cela.
Les terrains et les loyers ayant partout renchérit, l'on voit se rebâtir dans les parties les plus reculées de la capitale, les ruelles, les passages, les cours, les masures que vous abattez si impitoyablement au centre. Tandis que l'on fait pénétrer l'air et la lumière dans le vieux Paris en ouvrant de larges boulevards, on voit se former aux extrémités de la ville des groupes de maisons étroites et malsaines dans lesquelles vont s'entasser nos ouvriers. Voilà comment Haussmann prodigue l'air et la lumière dans les quartiers excentrés à des milliers d'ouvriers qu'il expulse du centre sous prétexte de salubrité.
J.E Horn, *Les Finances de l'Hôtel de Ville*, 1867.

Question :
Quelles sont les conséquences de ces travaux sur la population ?

Les débuts de la colonisation en Indochine
En l'espace de deux ans, deux cents maisons européennes se sont élevées à Saïgon, qui renaît comme ville française, des ruines de la vieille ville annamite. Un service postal à vapeur s'organise entre Singapour et Saïgon […] Des industries mécaniques, des exploitations de bois se fondent. Le nombre des Européens à Saïgon égale et dépasse même celui de Singapour, qui a près d'un demi-siècle d'existence…
Qu'on réfléchisse un instant à la position de Saïgon, qui est en communication fluviale avec tous les cours d'eau importants de l'Indochine, et par suite le débouché naturel de tous les produits de cette immense région […]. S'il faut croire les récits des voyageurs, celles-ci contiendraient des populations actives et industrieuses en relations commerciale avec le Céleste Empire.
Francis Garnier, *La Cochinchine française en 1864.*



Source : Lévy-Leboyer, "La croissance économique en France au XIXe siècle", *Annales ESC*, juillet 1968.

Comparez la hausse de la production agricole, celle de la production industrielle et celle du bâtiment. Où et quand se situe la plus forte croissance ?

Quiz révision
http://www.mesexercices.com/exercices/exercice-culture-2/exercice-culture-50446.php
http://www.mesexercices.com/exercices/exercice-culture-2/exercice-culture-10580.php
Excellent pdf sur la période historique et approfondissement littéraire et artistique
http://beta.ilfm-formation.com/wp-content/uploads/pdf/histoire0910/parant-napoleon.pdf

UNITE 10 L'AGE INDUSTRIEL

A. L'essor industriel

1. La vapeur

Les principaux progrès techniques naissent au Royaume-Uni dans la seconde moitié du 18e siècle. La machine à vapeur de l'Ecossais James Watt permet d'actionner plusieurs machines, par exemple à filer et à tisser dans l'industrie textile. Cette mécanisation permet de produire plus afin de répondre à une demande croissante de tissus. Dans l'agriculture, la machine à vapeur peut remplacer le travail manuel du paysan, comme le battage du blé.

Fonctionnant au charbon, elle nécessite une extraction accrue de houille. La vapeur et le charbon sont les deux piliers de la Révolution industrielle.

2. L'accélération du progrès

Les besoins de métaux pour les machines et les chemins de fer stimulent les progrès de la métallurgie. De nouveaux procédés permettent de produire massivement et à bas prix de l'acier, métal plus résistant que la fonte. A la fin du 19e siècle, l'électricité commence à être produite en grande quantité. Elle est utilisée comme éclairage et actionne des moteurs de machines. Le pétrole devient lui aussi une source d'énergie nouvelle. Avec le moteur à explosion, il permet le développement de l'automobile. C'est dans l'industrie automobile que l'Américain Ford introduit le travail à la chaine, pour produire en série la Ford T. L'industrie chimique prend son essor avec les engrais et les colorants.

B. L'essor des échanges

1. Les transports bouleversés

Au début du 19e siècle, l'Anglais Stephenson met au point une locomotive à vapeur qui rend possible l'essor des chemins de fer. Un réseau de voies ferrées s'étend en Angleterre, puis dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. Il faut construire des ponts, des viaducs, des tunnels et des gares. L'application de la machine à vapeur aux transports maritimes donne naissance aux « steamers », à coque en acier, qui remplacent peu à peu les grands voiliers. A la fin du 19e siècle, les innovations dans le domaine de l'énergie bouleversent les transports dans les villes : l'automobile, le tramway électrique et dans les capitales, le métro. A Paris, la première ligne de métro est ouverte en 1900 pour l'exposition universelle.

2. Des espaces qui s'ouvrent

Les chemins de fer font circuler les voyageurs et les marchandises plus vite, plus loin et à un coût de plus en plus réduit. Ils favorisent le commerce et les déplacements entre régions et entre pays. Les trajets entre les continents et les océans deviennent moins longs grâce aux nouveaux navires mais aussi grâce à la construction du canal de Suez, en 1869, et du canal de Panama.

C. L'essor du capitalisme

1.L'entreprise nouvelle

La construction des usines et l'achat des machines demandent des sommes importantes. Les entrepreneurs peuvent se faire prêter de l'argent par les banques. Les grandes sociétés divisent le capital dont elles ont besoin en parts, les actions, vendues à la Bourse à des actionnaires. Pour se développer l'industrie a besoin que la consommation soit encouragée. Les grands magasins naissent au 19e siècle. Ils exposent en permanence sur une grande surface des marchandises de toutes sortes. Les premières publicités incitent les consommateurs à acheter.

2. Usines, régions et nations industrielles

Le travail artisanal en ateliers a tendance à être remplacé par le travail dans les usines où sont regroupées machines et ouvriers. Les usines se multiplient à proximité des mines de charbon ou de fer, des voies ferrées, dans les ports ou les grandes villes. En Angleterre, en Allemagne et en France, les « pays noirs » concentrent dans des régions charbonnières les industries métallurgiques, textiles et chimiques. L'Angleterre, berceau de la révolution industrielle, reste longtemps la première puissance économique mondiale. Mais en développant leur industrie la France, l'Allemagne et les Etats-Unis deviennent des concurrents.

LES REVOLUTIONS INDUSTRIELLES

Où, quand et comment se développe l'industrie au XIX^{e} siècle ?

1. Une période de grandes transformations...

a. Des progrès techniques

La **révolution industrielle** est une période qui va **des années 1770** (la machine à vapeur de Watt date de 1769) **aux années 1910,** au moment de l'apparition de l'automobile, de l'aviation et même du travail à la chaîne.

Il s'agit d'une période fondamentale marquée par d'incontestables transformations techniques, économiques, sociales et culturelles.

L'expression de « révolution » s'impose d'elle-même, en raison des conséquences importantes qu'elle a entraînées.

b. De nouvelles méthodes de production

Les méthodes de production se transforment par rapport à ce qui existait auparavant : l'artisanat. **L'industrie qui apparaît en Angleterre à la fin du 18^{e}siècle utilise**, par exemple dans le textile, non plus la force de l'homme ou celle de l'animal, mais désormais celle de **la machine à vapeur.** Le travail industriel ne se fait plus dans les ateliers en ville ou au domicile des ouvriers mais désormais les nouvelles machines sont regroupées dans **des usines** qui emploient beaucoup d'hommes.

La locomotive à vapeur

2. ...marquée par deux moments distincts

a. Deux révolutions successives

Entre 1770 et 1914, on peut distinguer deux périodes qui correspondent aussi à **deux révolutions industrielles** :

1)la première se situe entre 1770 et 1850. Elle est symbolisée par l'apparition de la machine à vapeur, le chemin de fer, l'industrie textile et sidérurgique,

2)la seconde, de 1850 à 1914, est celle de l'électricité, des bateaux à vapeur, du pétrole, de l'industrie chimique et de l'automobile.

b. Des régions spécialisées et plus ou moins avancées

La révolution industrielle atteint progressivement les pays d'Europe puis les États-Unis. Elle touche dans un premier temps le **Royaume-Uni,** qui se transforme rapidement dans la deuxième moitié du 18^{e} siècle. Plus précisément, certaines régions se spécialisent dans l'industrie, comme le Nord de l'Angleterre, autour de Manchester, Birmingham ou Liverpool. Londres s'impose comme capitale économique du monde mais le Royaume-Uni conserve encore quelques régions très rurales. D'autres pays, suivent rapidement le mouvement : la **Belgique** commence à s'industrialiser dès la fin du 18^{e}. En **France,** la première ligne de chemin de fer est construite à la fin des années 1830, tandis qu'en **Allemagne**, l'industrialisation ne commence que dans les années 1850, en même temps qu'aux **États-Unis.**

Lien pour rév. Industrielle en Italie :
https://prezi.com/0to8qsp_16-c/revolution-industrielle-en-italie/

LE CHEMIN DE FER

Pourquoi le chemin de fer constitue-t-il une révolution des transports ?

1. La locomotive : une machine typique de l'ère industrielle

L'histoire des chemins de fer commença au Royaume-Uni au début du XIX^{e} siècle. En fait, cette invention fut possible grâce à la découverte des possibilités offertes par l'exploitation du charbon comme combustible produisant de la vapeur. Cette nouvelle énergie permit aux machines de fonctionner automatiquement, c'est-à-dire sans que l'être humain n'intervienne toujours manuellement. Ce principe, combiné aux progrès de la sidérurgie, rendit possible la construction de machines se déplaçant toutes seules : les locomotives.

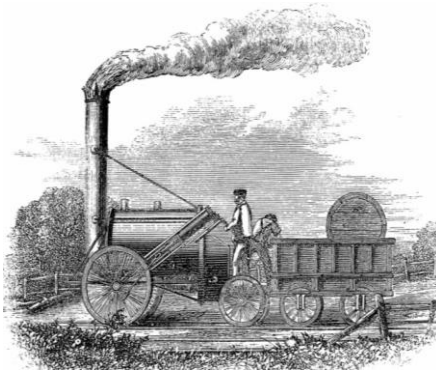
Première locomotive à vapeur (qui était en réalité une voiture à vapeur)

La première locomotive à vapeur fut construite par **Richard Trevithick en 1804**. Mais il fallut attendre 1812 pour que les locomotives soient vraiment utilisées. Au départ, elles furent juste utilisées **pour transporter du charbon dans des wagonnets.** Puis, à partir de 1820, l'idée selon laquelle la locomotive pouvait remorquer des wagons remplis de **passagers**, fit son apparition.

2. L'extension du réseau ferré européen

En 1829, fut construite la fameuse locomotive Rocket. L'ingénieur anglais **Stephenson**, son inventeur, est considéré comme le créateur de la traction à vapeur sur voie ferrée. De 1826 à 1830, il avait mis au point **la ligne Manchester-Liverpool** : il en avait fait le tracé, avait imaginé un système de signaux, fait construire les ouvrages d'art nécessaires.

La locomotive Rocket (la fusée)



À sa suite, l'Europe construisit un réseau d'abord régional, reliant les villes industrielles entre elles. Ce réseau devint de plus en plus dense tout au long du siècle, nécessitant la construction de ponts métalliques et le percement de tunnels.

Le rail unifiait les pays et reliait les grandes capitales européennes. **Il assurait la circulation des produits et des hommes.** Il rétrécissait les espaces, notamment dans les grands États. En 1869, San Francisco était relié à New York. En 1916, en Russie, **le transsibérien** fut achevé. Le chemin de fer **modifiait aussi la vision du monde**.

LA REVOLUTION DES TRANSPORTS

1. Du chemin de fer à l'aviation

a. Le développement des chemins de fer

Utilisant la machine à vapeur, l'inventeur Stephenson crée en Angleterre **une locomotive à vapeur** ; la célèbre locomotive The Rocket (la fusée) vient plus tard (cf. page précédente).
Une ligne de chemin de fer reliant Liverpool et Manchester, deux villes qui connaissent un fort développement au moment de la révolution industrielle, est inaugurée dès 1830. **Le réseau européen connaît alors une forte croissance**. Pourtant, les situations sont très différentes selon les pays. Avant 1914, les réseaux de certains pays sont particulièrement denses : Royaume-Uni, France, Belgique, Pays-Bas et Allemagne. En revanche, les réseaux des pays méditerranéens (Italie, Espagne, Portugal...) ou de l'Europe orientale (Pologne, Roumanie...) sont nettement en retard.

b. Une navigation plus performante

A partir des années 1850, les bateaux à voile doivent céder peu à peu la place à des nouveaux bateaux, souvent plus rapides et surtout plus réguliers : les bateaux à vapeur (ou steamers). En 1869 est percé le canal de Suez : plus besoin de contourner toute l'Afrique pour aller, par exemple, de Londres au Japon. A la fin du 19e siècle, les liaisons transatlantiques ou entre l'Europe et l'Asie sont devenues bien plus courantes

Bateau à vapeur passant le canal de Suez

c. Automobile et aviation

L'automobile a été possible grâce au **moteur à explosion**. L'invention fut, comme de nombreuses autres, très progressive. Il est difficile de retenir une date précise : la voiture de Delamarre-Bouteville de 1883, première à circuler sur route, ou la voiture à essence de Peugeot en 1890...
La voiture est alors construite en Europe par de nombreux constructeurs. Mais **la fabrication se modernise** : peu avant 1914, la **Ford T,** première voiture construite en série, est lancée aux Etats-Unis. Quant à **l'aviation**, elle **connaît des progrès** vers la même époque, qui est celle **des pionniers** : Clément Ader, Louis Blériot ou Roland Garros...

La Ford T de 1908

Louis Blériot traverse la Manche

2. Un extraordinaire changement

a. De nombreuses inventions...

Le XIX^{e} siècle est une **période extraordinaire** en ce qui concerne les transports, la quantité des **inventions, des progrès**...Une liste pourrait ainsi comprendre : le train, le bateau à vapeur, le tramway, l'automobile, le vélo, la moto, l'avion... ainsi que le ballon dirigeable.

b ...qui ont entrainé de réels gains de temps

Les gains de temps obtenus dans le domaine des transports sont absolument considérables. On peut retenir deux exemples simples :

1) **Paris-Marseille** s'effectue en **14 heures** autour de 1900 grâce au train (5 fois plus vite qu'en 1830 en diligence).

2) Le trajet **Londres-New York** se fait désormais en **10 jours** grâce au bateau à vapeur alors qu'en voilier, cela demandait 30 jours.

Mais ces progrès entrainent également des inquiétudes : ainsi, les médecins craignent que les transports en train ne provoquent des angines ou des fausses couches, ou encore que les usagers ne deviennent fous.

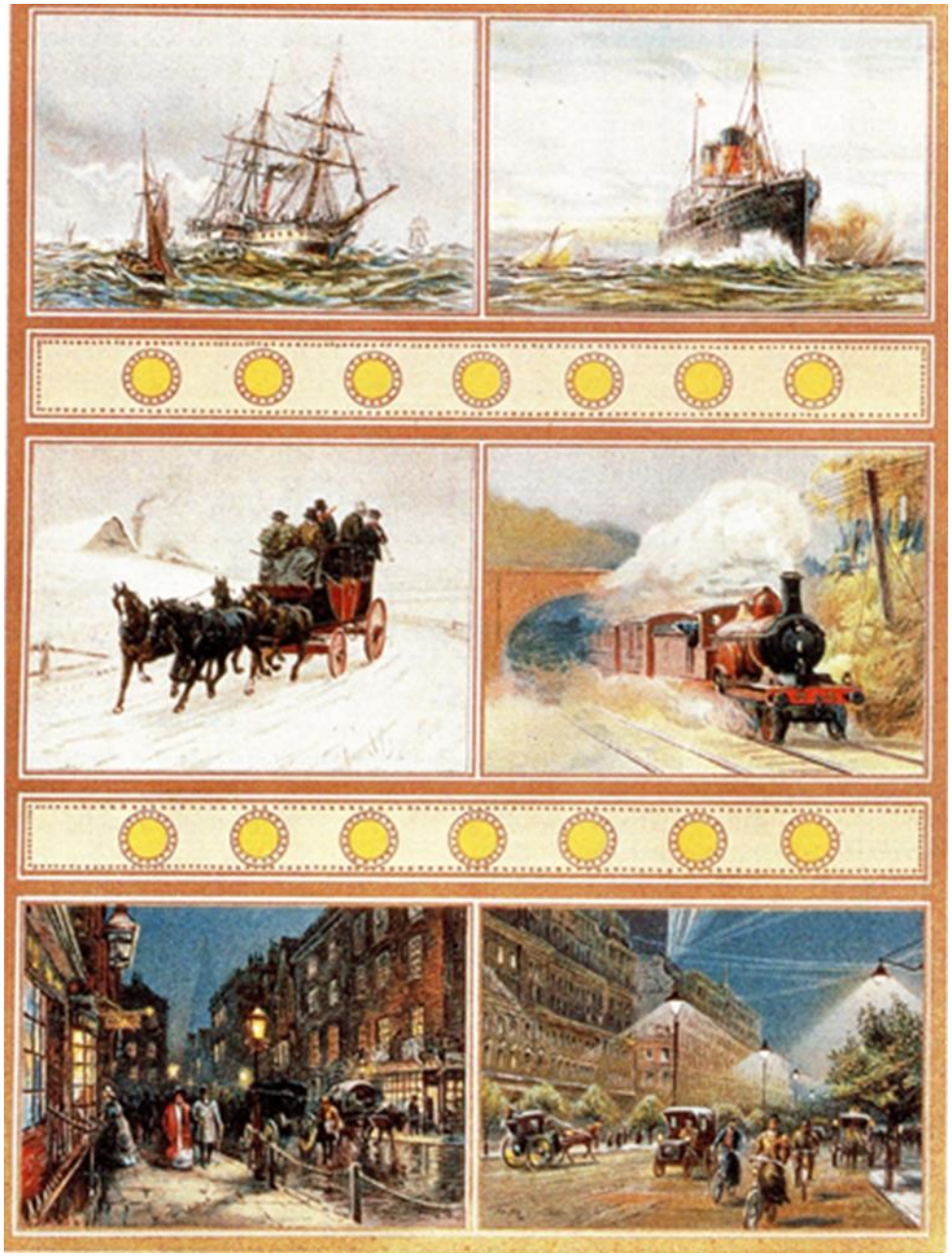
Conclusion

Au 19^{e} siècle, les transports connaissent une révolution dont on peut distinguer trois étapes essentielles : **le train** vers 1830, **la navigation à vapeur** vers 1850, **l'automobile et l'aviation** autour de 1900. Ces inventions ont permis des gains de temps importants : la majorité des trajets est devenue trois à cinq fois moins longs. Ainsi, le monde devient plus facilement accessible en termes de temps et pour un plus grand nombre. Ces déplacements plus rapides sont relayés par la littérature, comme le montre l'exemple du *Tour du Monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne, écrit en 1872.

METHODOLOGIE

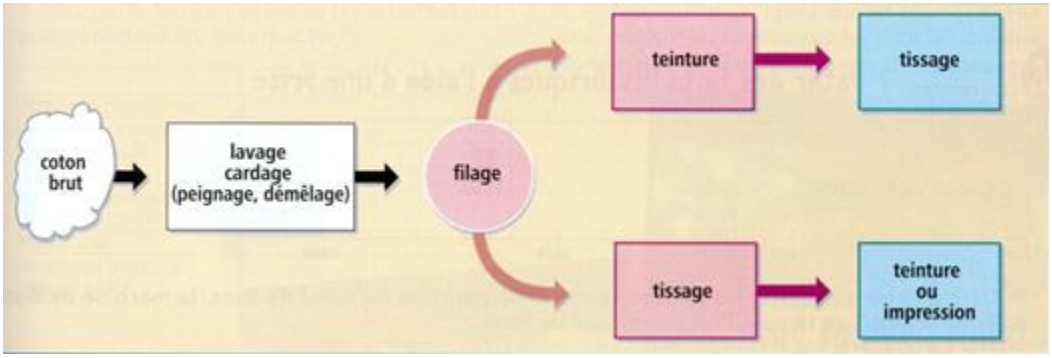
ANALYSER UNE GRAVURE D'EPOQUE

Avant de rédiger, repérez le pays concerné, le but de la gravure, les moyens de transports présentés et les différences en un demi-siècle, les progrès qui ont eu lieu et leurs conséquences.

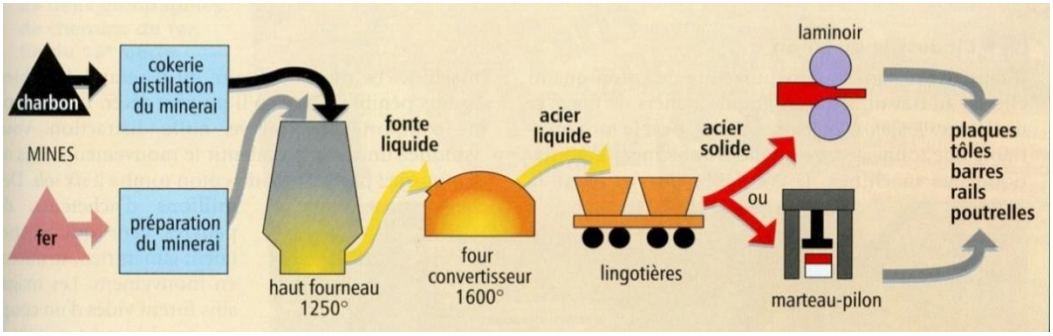


Gravure de presse réalisée en 1897 pour les soixante ans de règne de la reine Victoria. La première colonne présente la situation en 1840, la seconde en 1897.

1. L'industrie textile : le coton



2. La sidérurgie



Les progrès économiques de l'âge industriel

Des innovations techniques (exemples)

- .....
- .....
- .....

De nouvelles industries

mi- XVIIIème siècle → 1880	A partir de 1880
•	• .....
•	• .....
•	• .....

Création des usines (voir partie II)

Les progrès économiques de l'âge industriel

La révolution des transports

- .....
- .....
- .....
- .....

Le développement du capitalisme (définitions)

- Le capital : l'argent et le matériel (bâtiments, machines…) nécessaires pour créer et faire fonctionner une entreprise.
- Une société par actions (ou société anonyme) :

  .....

  .....
- Une action : .....
- La Bourse : .....
- Les bénéfices : .....

  .....
- Les banques prêtent de l'argent aux entrepreneurs.

Le développement des échanges Intérieurs et internationaux (baisse des prix)

LES INVENTEURS PROTAGONISTES DE LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

AGRICULTURE
- Robert Randsome : le premier soc à charrue qui s'auto- aiguise
- John Tull : la première semeuse (fin XVIIe s.)
- Arthur Young : agriculteur voyageur

INDUSTRIE

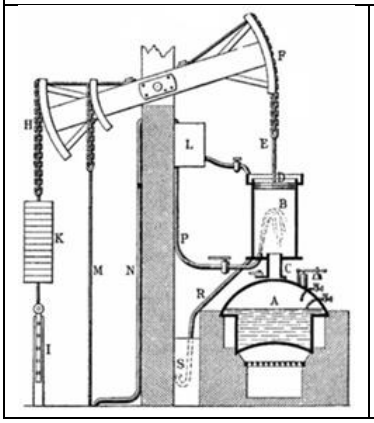
COTON

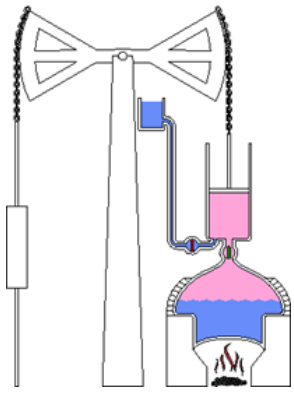
1733 : John Kay : la première navette
1765 : James Hargreaves : la première machine à filer actionnée à la main
1769 : Ric hard Arkwright : idem, avec l'énergie mécaniquement actionnée
1779 : Samuel Crompton : la mule-jenny : machine à filer à énergie hydraulique
1775 : Richard Arkwright : première machine à carder
1775 : Thomas Bell : impression mécanique des tissus
1785 : R. Cartwright : premier métier mécanique mû à la vapeur

CHARBON

1710 : Denis Papin : première expérience de machine à vapeur pour créer le vide
Thomas Savery : machine à vapeur, perfectionnée par Thomas Newcomen
1769 : James Watt : première machine à vapeur
1769 : James Watt : brevet et applications
1784 : Henry Cort : découverte du Puddlage
1807 : premier navire à vapeur
1829 : Georges Stephenson : invention de la locomotive à vapeur

L'évolution de la machine à vapeur





METHODOLOGIE : COMMENT PRENDRE DES NOTES OU RESUMER

La révolution industrielle : L'âge industriel en Europe et en Amérique du Nord (1850-1939)
Industrie : Ensemble des activités ayant pour objet l'exploitation des richesses naturelles et leurs transformations. Existait bien avant le XVIIIe siècle, mais était très minoritaire dans une économie essentiellement agricole. A partir du XVIIIe siècle, on assiste, suite à une série d'innovations, à une **formidable mutation** des techniques de production industrielle.
Conséquences : modification profonde de : économie de l'Europe + paysages + hiérarchie sociale, mentalités ... début de la **civilisation** industrielle.
Qu'est-ce que l'industrialisation ? Où et à quel rythme se diffuse-t-elle ?
Comment modifie-t-elle la société ?

I/ L'industrialisation

Mots clés : système industriel, taylorisme, fordisme
Dates clés : 1769 : Watt
1909 : Ford

A/ Les "révolutions industrielles"

On distingue **2 grandes révolutions industrielles** **(abréviation à partir de maintenant : RI)** qui correspondent à des transformations techniques intenses => changement de système industriel : repose sur une source d'énergie dominante, les branches industrielles motrices, le processus de fabrication, la gestion du travail.

- **1ière révolution industrielle : 1780-1850**

Machine à vapeur de James Watt / Mécanisation de nombreuses activités (machine à tisser)
La source dominante de la 1ère RI = charbon (extrait au Nord, à l'Est, en Auvergne (St Etienne), Midland, Pays de Galles, Appalaches => les pays noirs)
Textile (branche industrielle en pointe), tout comme la métallurgie pour les rails
Méthodes de travail : traditionnelles, petits ateliers, travail à domicile. Celles-ci sont de plus en plus concurrencées par l'**usine** (nouveau lieu de travail, où l'on installe les puissantes machines => début du machinisme). Elle transforme le paysage.

- **2ième révolution industrielle : 1880-1950**

Evolution technique majeure : moteur à explosion (Daimler)
Le charbon est toujours utilisé (Pennsylvanie, Bakou (Caucase) : exploitation du pétrole
Apparition de la "***Fée Electricité***" : on sait la produire de façon régulière. Aristide Bergès, 1869 : 1ère usine hydroélectrique. Début des lignes à hautes tensions.
Applications : lampe, tramway

Méthodes de travail : L'américain Taylor propose une nouvelle méthode de travail, le taylorisme. Augmentation de la productivité. **Henri Ford** (1863-1947) va appliquer ces méthodes avec la **Ford T** (14 h de travail pour 1500$ de fabrication, puis en 1985 : 1h20 de travail pour 600$ de fabrication)
Taylorisme : repose sur la décomposition du travail en un repérage et un chronométrage de chaque geste nécessaire à sa réalisation et sur l'élimination de tous les gestes inutiles.
Fordisme : taylorisme + c'est la hausse du salaire des ouvriers pour en faire des consommateurs => Production de masse pour une consommation de masse.

METHODOLOGIE

Ensemble documentaire : répondre à des questions

Doc 1.

Notre ancienne manière de faire l'assemblage consistait à monter la voiture sur place, les ouvriers allant chercher les pièces au fur et à mesure qu'ils en avaient besoin, comme quand on construit une maison. Notre premier progrès dans l'assemblage consiste à apporter le travail à l'ouvrier. Nul homme ne doit avoir plus d'un pas à faire et, autant que possible, à devoir se baisser. Le résultat est de réduire pour l'ouvrier la nécessité de penser, de réduire ses mouvements au minimum. Il ne doit pas avoir une seconde de moins qu'il ne lui faut, ni une seconde de plus. Il doit parvenir autant que possible à faire une seule chose avec un mouvement. L'homme qui place une pièce ne la fixe pas. L'homme qui place un boulon ne met pas l'écrou. L'homme qui place l'écrou ne le visse pas.

D'après Henry Ford, *Ma vie et mon œuvre*, 1925.

Doc 2.

En arrivant du continent, on découvre Londres au milieu d'une forêt de navires et à travers les brouillards de fumée que dégagent les cheminées des bateaux à vapeur. En remontant la Tamise, on aperçoit d'abord les docks, les grands entrepôts et la Tour de Londres ; le quartier où viennent s'entasser et d'où sont expédiés les produits des deux hémisphères ; les arsenaux du commerce et de l'industrie. Là, un vaisseau peut en quelques heures déposer sa cargaison et recevoir un nouveau chargement.

D'après L. Faucher, *La Revue des Deux Mondes*, 1843.

C'est en Angleterre qu'aboutissent les principales routes du commerce : convois de chemins de fer, que la locomotive traîne à toute vitesse à travers l'Europe et l'Amérique ; vaisseaux par milliers.

D'après *La Revue britannique*, 1864.

Doc 3. Les aciéries allemandes

La plupart d'entre elles sont de création récente, de 1872 à 1878 environ, et leur matériel est très perfectionné ; il est modelé sur celui des usines, nouvelles aussi, des États-Unis. Elles se trouvent placées sur le charbon, comme celles des bassins de la Sarre et de la Ruhr, ou sur le minerai de fer, comme en Lorraine. Plus rapprochées de l'Europe centrale que les usines françaises ou anglaises, elles ont pu envoyer des rails jusqu'en Russie.

L'aciérie d'Essen est la plus grande du monde. En 1869, nous y avons vu couler des pièces de 20 tonnes. On sait que Krupp et Gruson, associés aujourd'hui, représentent la plus puissante installation qui existe pour la fabrication complète de tout ce qui est matériel de guerre. Tout ce qui se fait en acier est produit et fabriqué à Essen, qui avec ses annexes emploie plus de 15 000 ouvriers.

D'après le *Dictionnaire du commerce*, 1907.

Exercice (docs 1 à 3) :

1) Doc 1. Présentez le document. Pourquoi organise-t-on cette nouvelle manière de travailler ?
Quelles peuvent en être les conséquences ?

2) Doc 2. Décris les différentes activités du port de Londres à la fin du XIX^{e} s.

3) Doc 3. Quel est l'avantage pour les aciéries d'être localisées près des mines de charbon ou de fer ?
Que produisent ces industries ?
Qui en sont les propriétaires ?

DOCUMENTS SUR L'ÂGE INDUSTRIEL

Doc 1. L'industrie du coton

« Il faut entrer dans une manufacture de coton quand elle est au travail, dans les grands ateliers de filage et de tissage. Toujours, toujours, toujours, c'est le mot invariable que tonne à votre oreille le roulement automatique des machines. Le véritable ouvrier, c'est la machine. Le travail solitaire du tisserand était bien moins pénible. C'est qu'il pouvait rêver. La machine ne comporte aucun rêve, nulle distraction. Vous voudriez ralentir le mouvement, vous ne pourriez pas. Le prix du coton tomba à six sols. Des millions d'acheteurs, de pauvres gens qui n'achetaient jamais rien, se mirent en mouvement. Les magasins furent vidés d'un coup. Les machines se mirent à travailler avec furie ; les cheminées fumèrent. La machine met à la portée des plus pauvres une foule d'objets d'utilité. Toute femme portait jadis une robe bleue ou noire qu'elle gardait dix ans. Aujourd'hui son mari, pauvre ouvrier, au prix d'une journée de travail, la couvre d'un vêtement de fleurs. »
Jules Michelet, ***Le peuple***, 1846.

Doc 2. L'atelier d'un tisserand de la soie à Lyon vers 1860.

Exercice (docs 1 et 2)

1) Quelles productions textiles évoquent les deux documents ?
2) Décris l'atelier du tisserand.
3) Quel synonyme peux-tu donner de « manufacture ».
4) Compare les modes de travail évoqués par les documents.
5) Les conditions de travail du tisserand et de l'ouvrier sont-elles les mêmes ?
6) Comment Michelet explique-t-il la consommation soudaine de cotonnades ?
7) Qui sont les nouveaux consommateurs ?
8) Quelles sont les conséquences de cette hausse de la demande ?

Un pays noir : Manchester et sa région en 1835

Manchester est la grande ville manufacturière des tissus, fils, coton, comme Birmingham l'est des ouvrages de fer, de cuivre et d'acier. Trente ou quarante manufactures s'élèvent au sommet des collines. Leurs six étages montent dans les airs. Une épaisse et noire fumée couvre la cité. Le soleil paraît au travers comme un disque sans rayons. C'est au milieu de ce jour incomplet que s'agitent sans cesse 300 000 créatures humaines. Manchester est située à dix lieues[1] du plus grand port d'Angleterre, Liverpool. Elle est à côté des plus grandes mines de charbon de terre pour faire marcher à bas prix ses machines et à proximité de l'endroit où l'on fabrique ces machines. Trois canaux et un chemin de fer pour transporter rapidement dans toute l'Angleterre et sur tous les points du globe ses produits. Parmi ses ouvriers, des hommes venus d'Irlande et qui peuvent travailler à très bas prix. Quelques grands capitalistes, des milliers de pauvres ouvriers, peu de classe moyenne.

D'après A. de Tocqueville, *Voyage en Angleterre, Irlande, Suisse et Algérie.*

1. Une lieue = environ 4 km.

1. Dans quel pays est situé Manchester ? Combien a-t-elle d'habitants en 1835 ? Quels sont les signes de son activité industrielle ? Dans quelles productions est-elle spécialisée ?

2. De quels avantages et de quels aménagements a-t-elle tiré parti ?

3. Quelle image de la société de cette ville est donnée par l'auteur ?

Synthèse À partir de l'exemple de Manchester, explique en quelques lignes ce qu'est un « pays noir » au 19e siècle.

Alexis de Tocqueville (1805-1859) : un philosophe politique, homme politique, historien, précurseur de la sociologie et écrivain français. Il est célèbre pour ses analyses de la Révolution française, de la démocratie américaine et de l'évolution des démocraties occidentales en général.

LONDRES : CAPITALE DE LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

En 1800, Londres est la ville la plus peuplée du monde avec environ 850 000 habitants. A cela s'ajoute une superficie particulièrement vaste : c'est une ville gigantesque.

En 1812, on décide de percer une nouvelle rue : Regent Street. Il s'agit pour la première fois en Europe de faire pénétrer une voie large au cœur d'un quartier hérité de l'époque moderne : avant Paris ou Vienne, et la plupart des grandes villes européennes, Londres a ainsi été la première à réorganiser son centre. A partir de 1863, la ville se dote d'un réseau souterrain de métro, une première mondiale.

Au 19e siècle, Londres est une ville extraordinairement puissante, avec son port, considérable centre d'approvisionnement en matières premières pour tout le pays et son quartier de la City où sont regroupées les grandes banques d'affaires, compagnies d'assurance, parmi les plus puissantes du monde. Au Sud et à l'Est de l'agglomération londonienne, de nombreuses industries approvisionnent la capitale ou sont tournées vers l'exportation.

Cette ville transformée attire autant qu'elle répugne :

par exemple, Napoléon III, devenu empereur des Français en 1852, chargera le préfet Haussmann de transformer Paris en partie à l'imitation de Londres. En 1851, la capitale britannique est le lieu de la première exposition universelle. Ce sont de gigantesques foires, organisées par les États européens ou les États-Unis, où l'on peut acheter les machines les plus perfectionnées et les meilleurs produits industriels, ou tout simplement les découvrir. C'est une vitrine du progrès. A cette occasion, un bâtiment de verre et de fer, le Crystal Palace, est édifié dans le parc de Hyde Park.

Le Crystal Palace, Londres

Mais Londres au XIXe siècle est également perçue comme une ville sombre, celle de ce brouillard permanent dû aux fumées des usines et prisonnier des pluies qui se déversent

fréquemment sur la ville. La ville a aussi l'image noire d'une criminalité montante (cf. « Jack l'Eventreur »). C'est à Londres, dans cette sombre atmosphère, que Conan Doyle, un des pionniers du roman policier, a choisi de mettre en scène les enquêtes de Sherlock Holmes
La métropole britannique est le lieu de très profondes inégalités qui ont frappé tous les voyageurs. L'armée du Salut, fondée par William Booth, naît dans un quartier populaire de Londres, White Chapel.

Les Etats-Unis

Petit à petit les États-Unis deviennent au XIX^{e} siècle **une puissance économique**. Ce pays de plus en plus peuplé (forte immigration depuis les pays d'Europe) vit à l'heure de la conquête de l'ouest et des chemins de fer transcontinentaux. Le Nord-Est du pays s'industrialise (le Nord-Est constitue également le berceau de l'industrie automobile américaine, notamment avec Ford) tandis que le Sud-Est est consacré à l'agriculture. Les esclaves massivement employés dans ce domaine obtiennent leur émancipation en 1865.
New York connaît au 19^{e} siècle **un développement extraordinaire, dans tous les domaines**. La ville s'agrandit, sa population croît considérablement. Son rôle économique est important, ce sont les débuts d'une bourse promise à un grand avenir : Wall Street. Le port de New York (qui devient la ville symbole de la liberté : en 1886 on inaugure la statue de la Liberté à l'entrée du port) devient très important, et les transports urbains s'améliorent.

UNITE 11. LES CONSEQUENCES DE LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

Quelles sont les conséquences politiques et sociales de la révolution industrielle sur le monde ouvrier ?

1. Le syndicalisme

a. Pourquoi des syndicats ?

La révolution industrielle crée des conditions de travail nouvelles pour une grande partie de la population. Les ouvriers ne connaissent au début du XIX^{e} siècle **aucune protection sociale**, et leurs conditions de travail sont déplorables.

Dès 1824 au Royaume-Uni, les ouvriers et les artisans créent des associations de secours mutuel pour faire face aux difficultés économiques provoquées le plus souvent par le chômage, les accidents de travail ou la maladie.

Les syndicats sont autorisés à des dates différentes selon les pays : en 1840 aux Etats-Unis, mais seulement en 1884 en France. En 1914 en Europe deux pays se distinguent par une forte implantation des syndicats : le Royaume-Uni et l'Allemagne. Très loin derrière on trouve l'Autriche-Hongrie, la France, l'Italie...

b. La grève, le principal moyen d'action

La grève est le principal moyen d'action et de pression sur les chefs d'entreprises. Elles sont de plus en plus nombreuses à partir de 1880. Souvent **violentes**, elles se traduisent par des affrontements très durs entre forces de l'ordre et ouvriers.

c. De nombreuses avancées sociales

Au cours du XIX^{e} siècle, les ouvriers ont obtenu, le plus souvent à l'aide des syndicats, de nombreuses avancées sociales. Dans le cas de la France on peut citer :

- 1892 : le travail des femmes ne peut dépasser 11 heures par jour
- 1900 : la journée de travail est portée à 10 heures.
- 1907 : le repos hebdomadaire devient obligatoire.

2. Socialisme et marxisme

a. Une meilleure société pour les ouvriers

Le socialisme est une doctrine qui dénonce l'organisation et le fonctionnement de la société industrielle et qui souhaite réduire les inégalités sociales, en imaginant des systèmes économiques et sociaux favorables à la classe ouvrière.

b. Le Manifeste du Parti communiste

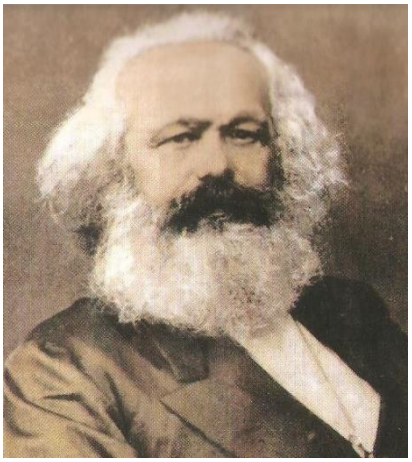
Cet ouvrage, écrit par **Karl Marx** en collaboration avec Friedrich Engels, est extrêmement important, car il a reçu un très fort retentissement social. Publié à Londres en 1848, le *Manifeste du Parti communiste* veut **pousser les ouvriers (ou prolétaires) à s'unir pour regrouper leurs forces et prendre le pouvoir par la révolution.** L'Etat s'emparera ensuite des moyens de production et d'échange (usines, terres, transports…) et répartira les profits entre tous. C'est au parti socialiste (appelé ensuite communiste) de guider les ouvriers dans la voie de cette révolution.

Ce livre est rapidement devenu une grande référence pour tous les mouvements socialistes se réclamant des idées de Karl Marx.

3. La diffusion des idées marxistes

a. La création des Internationales

Karl Marx (1818-1883)

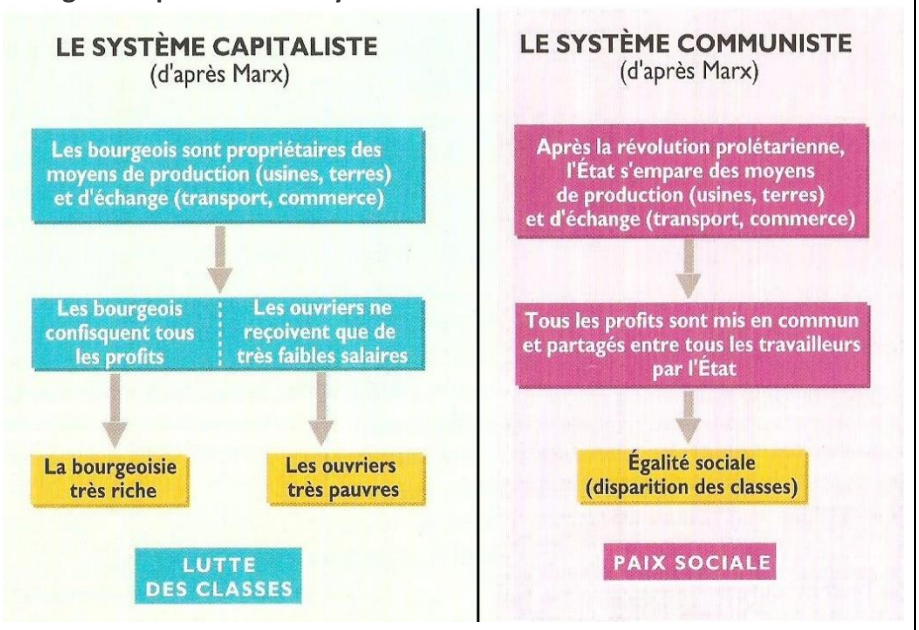


Biographie

Né en 1818 dans une famille juive allemande aisée, Karl Marx fait des études de droit et de philosophie aux universités de Berlin, d'Iéna et devient rédacteur en chef de la Gazette rhénane. Mais son journal est interdit et il quitte l'Allemagne pour la France en 1843 puis pour Bruxelles en 1845. A Bruxelles, il dirige un réseau de groupes révolutionnaires dispersés à travers l'Europe et il écrit avec Friedrich Engels le *Manifeste du parti communiste* qui parait en brochure à Londres en février 1848.

Expulsé de Belgique à cause de ses activités révolutionnaires, Karl Marx s'installe à Londres en 1849 où il connait de longues années de pauvreté avec sa femme et ses enfants malgré l'aide financière de son ami Engels. Il y écrit de nombreux ouvrages, dont *Le Capital* en 1867. Il y tient aussi une importante correspondance avec des révolutionnaires du monde entier et participe en 1864 à la fondation de la 1ière Internationale qui regroupe des organisations socialistes de tous les pays. Il meurt dans la capitale anglaise en 1883.

Le régime capitaliste et le système communiste selon Marx



Document. Extraits du Manifeste

a) La lutte des classes

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, seigneur et serf, maître et compagnon, bref, oppresseurs et opprimés ont été en constante opposition. Ils se sont mené une lutte sans répit, tantôt cachée, tantôt ouverte […]. Ce qui distingue notre époque de la bourgeoise, c'est qu'elle a simplifié l'opposition des classes. La société se divise de plus en plus en deux grands camps ennemis, en deux grandes classes qui s'affrontent directement : la bourgeoisie et le prolétariat.

b) les prolétaires

« L'ouvrier devient le plus simple accessoire de la machine, on ne lui demande plus que le geste le plus simple, le plus monotone, le plus vite appris […]. Des masses d'ouvriers sont chaque jour, chaque heure, domestiquée par la machine, par le surveillant, par le bourgeois industriel tout seul. Ce despotisme est d'autant plus mesquin, odieux, exaspérant, qu'il proclame plus ouvertement que son but est le profit […].
Avec le développement de l'industrie, le prolétariat ne s'accroit pas seulement ; il est concentré en masses plus graves, sa force croît, et il en prend mieux conscience. Les ouvriers commencent à former des coalitions contre les bourgeois : ils se groupent pour maintenir leurs salaires […]. »

c) La révolution communiste

« Politiquement, les communistes sont la partie la plus décidée, la plus mobilisée des partis ouvriers de tous les pays […]. L'objectif immédiat des communistes est le renversement de la domination bourgeoise, la conquête du pouvoir politique par le prolétariat […]. Que les classes dominantes tremblent devant une révolution communiste. Les prolétaires n'ont rien à y perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner.
Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !»

d) Après la révolution

« Le prolétariat se servira du pouvoir pour arracher à la bourgeoisie tout son capital, pour mettre tous les instruments de production entre les mains de l'Etat, c'est-à-dire du prolétariat. […]
Les mesures suivantes peuvent être assez généralement applicables :
Expropriation des terres, dont les revenus iront à l'Etat.
Impôt progressif.
Abolition de l'héritage […].
Création d'une banque unique d'Etat.
Prise en charge par l'Etat de tous les moyens de transport.
Multiplication des usines nationales ; défrichement et amélioration des terres selon un plan collectif.
Travail obligatoire pour tous […].
Education gratuite pour tous les enfants ; suppression du travail des enfants. »

Exercice

1) Quels sont les deux grands camps ennemis selon Marx ? (a)
2) Qu'est-ce qui rend le travail de l'ouvrier abrutissant ? (b)
3) Quel est le rôle du parti communiste ? (c)
4) Quand la révolution aura été faite, de quoi s'emparera l'Etat ? (d)
5) Quelles mesures sociales prendra-t-il ? (d)

En 1864 naît à Londres la première **Internationale,** c'est-à-dire une **association internationale des travailleurs**. C'est Karl Marx qui met ses statuts par écrit. L'association encourage les mouvements de grève. Malgré son nombre relativement élevé d'adhérents, elle disparait en 1876, devant les divisions qui la minent. En 1889, est fondée une deuxième Internationale à Paris. Elle aussi connait de forts déchirements entre notamment les communistes et les socialistes...

b. La fondation des partis socialistes

Entre 1850 et 1875 naissent des **partis socialistes**. C'est le cas en Allemagne en 1875 avec la naissance de la **social-démocratie**, puis en Angleterre avec le **parti travailliste**. En France, c'est un peu plus tardif : **Jean Jaurès crée la SFIO** (section française de l'Internationale ouvrière) en 1905. Ces partis parviennent au pouvoir surtout après 1900.

Doc. Une affiche de 1908

Exercice :

1) Présentez cette affiche : date, auteur, nature.
2) Quelle est la revendication exprimée par l'affiche ?
3) Comparez l'homme, la femme, les enfants des deux images.
4) Expliquez pourquoi, selon l'affiche, les « courtes journées » sauvegardent la santé et diminuent le chômage ?
5) Quel message est lancé au lecteur de cette affiche ?

Quelle configuration sociale naît de la révolution industrielle ?

1. Les ouvriers au XIX^{e} siècle

a. Les conditions de travail

Au cours du XIX^{e} siècle, les pays européens et les États-Unis comptent de plus en plus d'ouvriers. Un ouvrier est un travailleur qui n'a que ses bras à louer pour obtenir un salaire. Il gagne très pauvrement sa vie à l'usine où à la mine, dans des métiers très dangereux et pénibles. Il est soumis au rythme des machines, à des journées de travail très lourdes, sans concession pour les femmes et les enfants. Cependant, vers la fin du XIX^{e} siècle, leurs conditions de travail s'améliorent un peu : le nombre d'heures de travail diminue, les ouvriers obtiennent le droit de faire grève et de se syndiquer.

b. Les conditions de vie

Les ouvriers vivent soit dans des quartiers populaires, soit dans des villes de banlieues particulièrement industrialisées. Les logements sont souvent petits et peu meublés. Leur vie est généralement misérable.

Dans de nombreuses villes anglaises ou françaises, il existe également des cités ouvrières, construites par les patrons des usines et composées souvent de longues suites de maisons identiques, alignées les unes aux autres.

2. Les bourgeois

Leurs valeurs : Ils sont formés de capitalistes (entrepreneurs, banquiers, négociants) et de hauts fonctionnaires. Ils accordent une grande importance au travail et à l'argent qui est le signe de leur réussite.

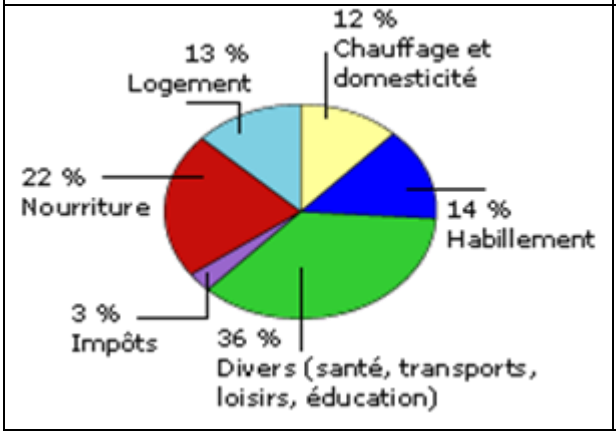
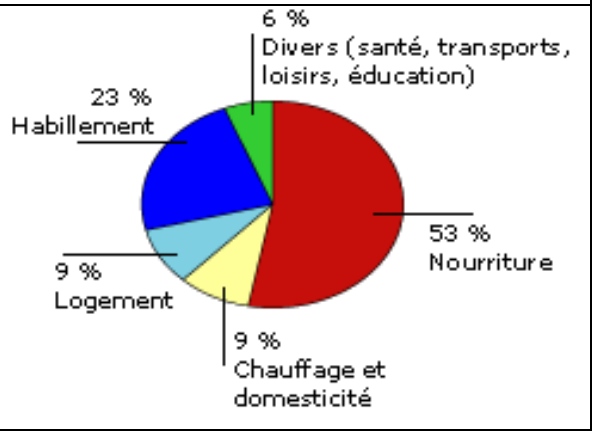
Leurs conditions d'existence : Ils habitent souvent les quartiers chics. Leurs conditions d'existence sont très confortables. Femmes et enfants ne travaillent pas.

Parmi eux, il faut faire la différence entre la haute bourgeoisie avec son niveau de vie très élevé, ses **hôtels particuliers**, l'importance de leur domesticité (avant 1914, tous les bourgeois et mêmes les classes moyennes ont des domestiques). Les loisirs sont pour eux l'opéra, le théâtre, les clubs, les bals, les voyages lointains...

La petite bourgeoisie se distingue par un habitat et des loisirs plus modestes, ainsi que l'importance accordée à l'épargne : une femme qui se marie peut ainsi recevoir un livre de compte, afin de lui montrer le sérieux avec lequel elle doit s'occuper des affaires du ménage.

3. Les classes moyennes

Entre la bourgeoisie et le monde ouvrier on trouve les classes moyennes. Elles se composent de petits patrons (commerçants, artisans), de professions libérales (médecins, avocats) et de fonctionnaires (instituteurs, professeurs). Par leur mode de vie, elles tendent à reproduire celui de la bourgeoisie avec des moyens plus modestes : les familles ont un domestique, les jeunes filles apprennent le piano...

Dépenses moyennes d'une famille bourgeoise au début du XX^{e} siècle	**Dépenses moyennes d'une famille d'ouvriers mineurs au début du XX^{e} siècle**
	

Document

« Les seules usines de Mulhouse comptaient en 1835 plus de 5.000 ouvriers logés dans les villages environnants. Il faut le voir arriver chaque matin en ville et en partir chaque soir. Il y a parmi eux une foule de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus au milieu de la boue, et qui, faute de parapluie, portent renversés sur la tête, lorsqu'il pleut, leur tablier, et un nombre plus considérable de jeunes enfants non moins sales, non moins hâves, couverts de haillons. A la fatigue d'une journée démesurément longue, puisqu'elle est au moins de quinze heures, vient se joindre pour ces malheureux celle de ces allers et retours si fréquents, si pénibles. Il en résulte que le soir, ils en sortent avant d'être complètement reposés. En général, un homme se gagne assez pour faire des épargnes, mais c'est à peine si une femme est suffisamment rétribuée pour subsister. […] Il faut admettre qu'une famille ne subsiste avec ses gains que si le mari et la femme se portent bien, sont employés toute l'année, n'ont pas de vice ni de charge autre que deux enfants… »

Tableau de l'état physique et moral des ouvriers dans les fabriques de coton, de laine et de soie, 1840.

Exercice :

La publication de ce livre a contribué à faire voter en France en 1892 la loi interdisant le travail des enfants :

a) D'où viennent les ouvriers qui travaillent dans cette usine de Mulhouse (à situer) et qui sont-ils ?

b) Que nous apprend le texte sur le travail des ouvriers ? sur leurs conditions de vie, leurs problèmes ?

Comparaison de deux budgets annuels au début du XXe siècle en France

	Ouvrier qualifié	Bourgeois (moyenne bourgeoisie)
Loyer	225 F (15 %)	3 750 F (15 %)
Nourriture	840 F (56 %)	6 250 F (25 %)
Chauffage, éclairage	80 F (5,33 %)	1 250 F (5 %)
Vêtements	185 F (12,33 %)	3 250 F (13 %)
Éducation des enfants	15 F (1 %)	2 500 F (10 %)
Santé	35 F (2,33 %)	500 F (2 %)
Domestiques	–	700 F (3 %)
Loisirs	60 F (4 %)	4 800 F (19 %)
Épargne	60 F (4 %)	2 000 F (8 %)
Total	**1 500 F**	**25 000 F**

Exercice

a) Comparez le budget total du bourgeois et de l'ouvrier.

b) Quelle part du budget représentent la nourriture ? les loisirs ? l'éducation ?

c) Quelle dépense du bourgeois est inexistante chez l'ouvrier ?

d) L'ouvrier réussit-il à épargner ?

e) Faites une brève conclusion générale.

Doc 1. Une soirée chez des grands bourgeois,
Peinture de J. Béraud, 1880, musée Carnavalet Paris.

Exercice (docs 1, 2 et 3) :
a) Montrez le luxe de cet intérieur. (doc 1)
b) Quelle est l'idée défendue par l'industriel ? (doc 2)
c) Qu'est-ce qui prouve la richesse de la famille ? (doc 3)
d) Qu'apprend-on à la jeune fille et pourquoi ? (doc 3)
e) A quoi se destine Léon ? (doc 3)

Doc 2. Un industriel de Roubaix écrit à son fils
« Toute la vie consiste à savoir travailler pendant de longues heures et à se distraire de loin de loin, toujours honorablement. Si je me laissais entrainer à me balader, nous serions vite réduits à zéro […]. Mon cher fils, nous avons toujours connu le travail. Nos grands-parents ont toujours été dans les affaires. Notre père a travaillé et moi-même je travaille beaucoup […]. Trois fois au moins par semaine, je suis à l'usine à cinq heures et demie du matin. Je la quitte le soir à sept heures et demie et je me couche à neuf heures et quart. »
Alfred Motte (1827-1887), *Lettres à nos enfants*.

Doc 3. Journal d'une jeune fille de la bourgeoisie
« 24 décembre 1866. Je vais avoir 14 ans. Ma vie a été heureuse jusqu'ici. Mon seul chagrin a été le départ d'une bonne qui m'avait élevée et m'aimait comme sa fille. C'est maman qui a commencé mon éducation et c'est encore elle qui m'apprend l'histoire, la géographie et à bien réciter des vers, mais j'ai des maîtres pour l'anglais, l'italien, le piano. Je suis le catéchisme à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, ma paroisse. Un de mes frères, Léon, est ingénieur des Mines à Lille, mais il va bientôt prendre une fabrique de sucre. Le second, Urbain, travaille pour rentrer à l'Ecole polytechnique.
1ier janvier 1867. Le voilà. Le voilà donc bientôt passé, ce jour de l'An tant désiré ! Mes parents m'ont donné deux petits fauteuils en velours ; mes grands-parents 40 francs, mon frère un collier d'or, les domestiques un verre couleur. Hier, c'était notre petite soirée, et je me suis beaucoup amusé ; nous avons dansé jusqu'à minuit et demi ! J'avais une toilette charmante, et j'étais coiffée à mon avantage… »
Lucile Le Verrier, *Journal* (1866-1873).

Logement d'une famille de mineurs (XIX^{e} siècle)

Question :
Quels sont les différents usages de cette pièce (qu'y fait –on) ?

Le monde rural pendant la révolution industrielle

1. Un monde majoritaire

a. Un monde encore largement rural

Au XIX^{e} siècle dans les pays d'Europe, la population rurale, celle qui vit à la campagne, est encore très importante. Cependant, une tendance générale est observée : la diminution de cette population et l'augmentation de la population urbaine.

Tous les pays ne connaissent pas la même évolution et le Royaume-Uni montre en un sens l'exemple : vers 1850, il compte déjà plus d'urbains que de ruraux, alors que la France n'en compte que 25%.

A la veille de la Première Guerre mondiale, en 1914, le Royaume-Uni compte environ 75% d'urbains, l'Allemagne 60% mais la France compte toujours environ 55% de ruraux, donc une majorité. Les rythmes sont donc très différents, même si le sens de l'évolution est le même.

b. Une vie paysanne toujours difficile

La vie des paysans à cette époque reste à peu près la même que celle qu'ils menaient aux siècles précédents, c'est-à-dire difficile et rythmée par les saisons. De plus, les campagnes sont souvent surpeuplées, compte tenu de l'évolution démographique européenne au XIX^{e} siècle (la population augmente régulièrement). Ceci a des conséquences : les paysans participent largement au mouvement d'**exode rural**.

c. Des campagnes fascinées par les villes.

De très nombreux habitants des campagnes quittent leur village pour la ville. Ce mouvement d'exode rural qui a commencé au XVIII^{e} siècle au Royaume-Uni concerne aussi toute l'Europe occidentale. Pourtant la vie menée par les nouveaux arrivants en ville est souvent très difficile : des conditions de vie souvent pires que dans les campagnes quittées. Mais la ville perçue comme **le lieu du progrès**, de la mode, des loisirs attire fortement. Il peut s'agir aussi bien de la capitale que des petites villes où le paysan se rend à l'occasion des foires.

2. De lentes transformations

a. Les progrès techniques

La révolution industrielle est à l'origine de transformations importantes du travail agricole mais les nouvelles machines ne se répandent pas vite et pas de manière égale dans toutes les régions européennes. A la fin du XIX^{e} siècle, on voit ainsi apparaitre des moissonneuses, des batteuses... En outre, les progrès dans la chimie ont permis l'utilisation d'engrais chimiques, plus efficaces.

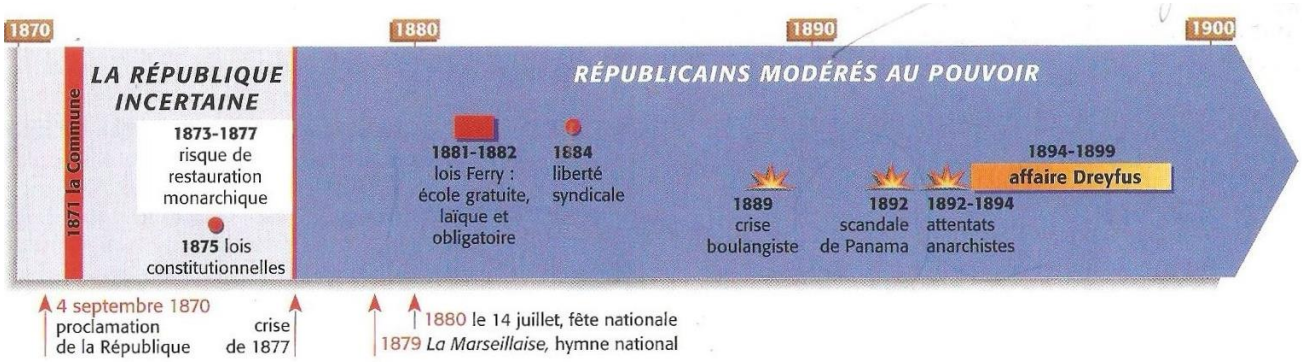
b. Une spécialisation accrue de l'agriculture

Le chemin de fer transforme radicalement l'agriculture européenne et en particulier française. Les exportations d'une région à l'autre sont désormais facilitées : chaque région n'a plus besoin de produire de tout, ce qui entraîne une spécialisation régionale des productions. En France, par exemple, la vigne se concentre dans plusieurs régions spécialisées. Dans le Nord du pays sont développées des **cultures dites industrielles** parce qu'elles sont destinées à une transformation par l'industrie : ainsi la betterave (à l'origine du sucre), le chanvre et le lin pour l'industrie textile. A la fin du XIX^{e} siècle, grâce aux transports, se développent enfin des cultures spécialisées destinées à l'exportation.

UNITE 12 : LA IIIe REPUBLIQUE (de 1870 à 1914)

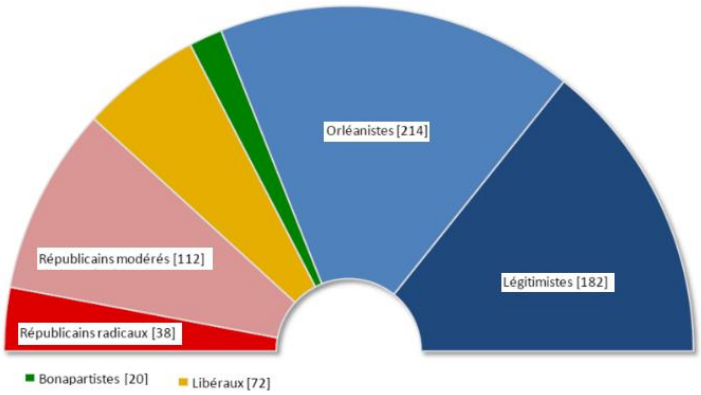
1) La IIIe République de 1870 à la fin du XIXe siècle

Le 4 septembre 1870, le Second Empire s'effondre et la République est proclamée. Fragile en ses débuts, la IIIe République est d'abord menacée par une restauration monarchiste. Pourtant, à la différence des régimes précédents dont la durée de vie avait été courte, elle parvient à s'imposer et à durer. Si la République affronte encore, à la fin du XIXe s., plusieurs crises aiguës, elle démontre aussi sa capacité à les surmonter et en sort, au bout du compte, renforcée.



Le retour de la République

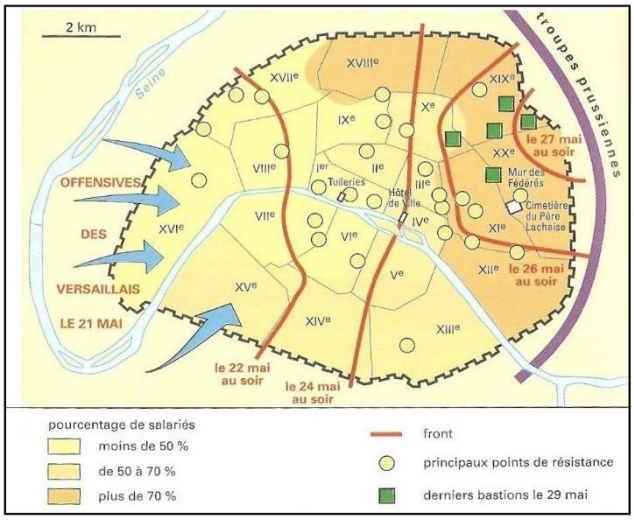
Un gouvernement provisoire est constitué à l'Hôtel de Ville. L'Assemblée Constituante élue en février se divise sur la poursuite de la guerre. Le traité est signé le 10 mai à Francfort : L'Alsace et le nord de la Lorraine sont cédés à l'Allemagne et la France doit lui verser une indemnité de 5 milliards de francs en or.



La Commune de Paris (18 mars-28 mai 1871)

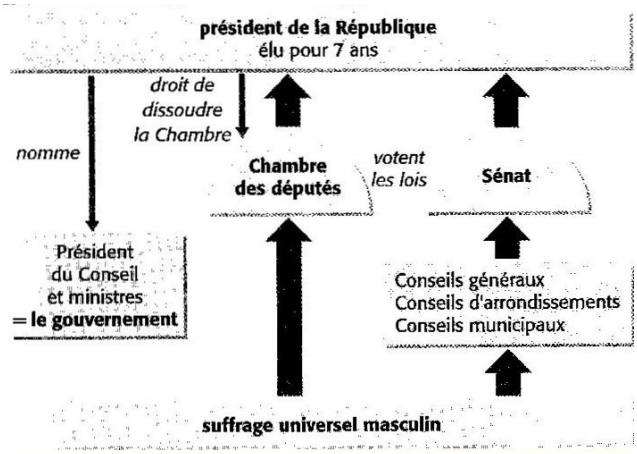
Durant l'hiver 180-1871, Paris a été assiégé par les Prussiens et la capitulation de la ville le 28 janvier est ressentie par la population comme une trahison. Le gouvernement tente de prendre les canons de la Garde nationale à Montmartre, mais cela provoque l'insurrection des Parisiens et le gouvernement se retire à Versailles.

Pendant plusieurs semaines, c'est le Conseil général de Paris, élu après l'insurrection qui gouverne Paris. Il met en œuvre des réformes sociales mais le gouvernement national réagit par une lutte sanglante (du 21 au 2 mai) qui lui permet de reprendre le contrôle de la ville et cause de plusieurs milliers de morts.



Les lois constitutionnelles de la République

Schéma de la Constitution



1. Quelle différence existe-t-il entre l'élection de la Chambre des députés et celle du président de la République ?
2. Quels sont les pouvoirs du président de la République ?

Les lois constitutionnelles de 1875

Art. 1er. Le pouvoir législatif s'exerce par deux Assemblées : la Chambre des députés et le Sénat. – La Chambre des députés est nommée par le suffrage universel, dans les conditions déterminées par la loi électorale. – La composition, le mode de nomination et les attributions du Sénat seront réglés par une loi spéciale.

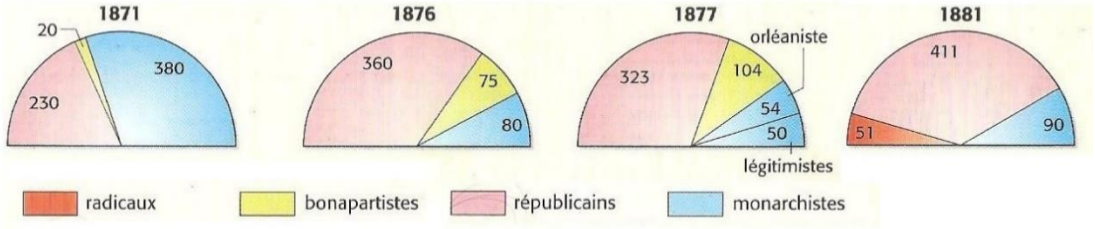
Art. 2. Le président de la République est élu à la majorité absolue des suffrages par le Sénat et par la Chambres des députés réunis en Assemblée nationale. Il est nommé pour sept ans. Il est rééligible.

Art. 3. Le président de la République a l'initiative des lois, concurremment avec les membres des deux Chambres ; il en surveille et en assure l'exécution. – Il a le droit de faire grâce […] – Il dispose de la force armée. […]

Art. 5. Le président de la République peut, sur l'avis conforme du Sénat, dissoudre la Chambre des députés avant l'expiration légale de son mandat. – En ce cas, les collèges électoraux sont convoqués pour de nouvelles élections dans le délai de trois mois.

Loi constitutionnelle du 25 février 1875 relative à l'organisation des pouvoirs publics.

Les élections de 1871, 1876, 1877 et 1881.



1. Quelle force politique progresse ?
2. Quelle force politique disparaît ? Quelle force politique apparaît ?

Quelques lois importantes votées

Article de la loi du 19 mai 1874

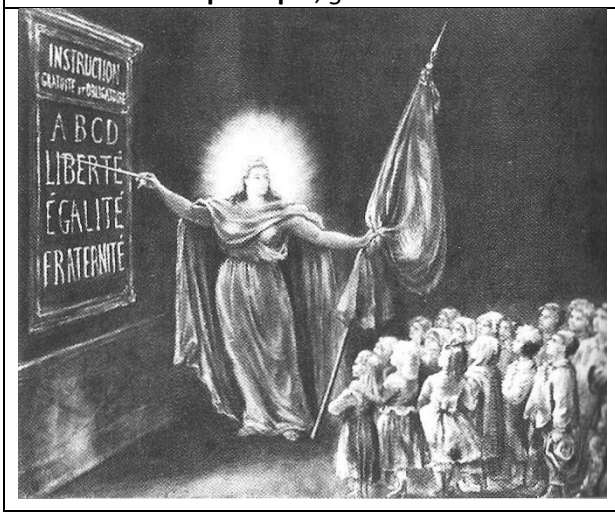
Article 4 :
Les enfants ne pourront être employés à aucun travail de nuit jusqu'à l'âge 16 ans révolus […].

Les lois scolaires des années 1881 à 1886

Loi Ferry, 1881-1882
« L'instruction scolaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes de six à treize ans. »

Loi Gobelet 1886
« Dans les écoles publiques, l'enseignement est exclusivement confié à un personnel laïque. »

L'école de la République, *gravure de 1879.*



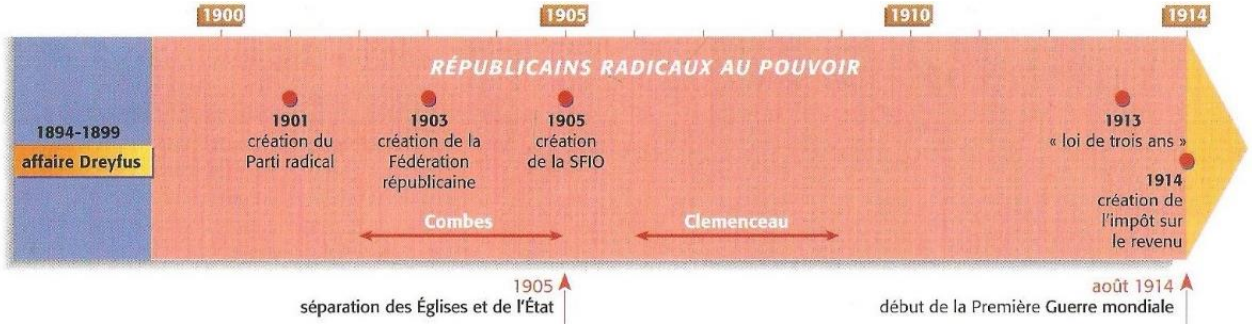
Doc. L'école laïque
« Dans l'école laïque, le crucifix, l'image de la Sainte Vierge, les pieuses sentences inscrites sur les murs ont été enlevées. Le maître a commencé sa classe sans invoquer le nom de Dieu ; et si quelque écolier a fait, par habitude, le signe de la croix, il a été repris aussitôt et peut être puni. Pour le début un commentaire sur la Déclaration des droits de l'homme et un éloge du régime républicain ont remplacé la leçon de catéchisme et d'histoire sainte.
L'univers (journal quotidien catholique), 2 octobre 1882.

Loi du 30 juin 1881.
« Les réunions publiques sont libres. »
Loi du 29 juillet 1881.
Art 1er. « L'imprimerie et la librairie sont libres […] »
Art. 5. « Tout journal ou écrit périodique peut être publié sans autorisation préalable. »

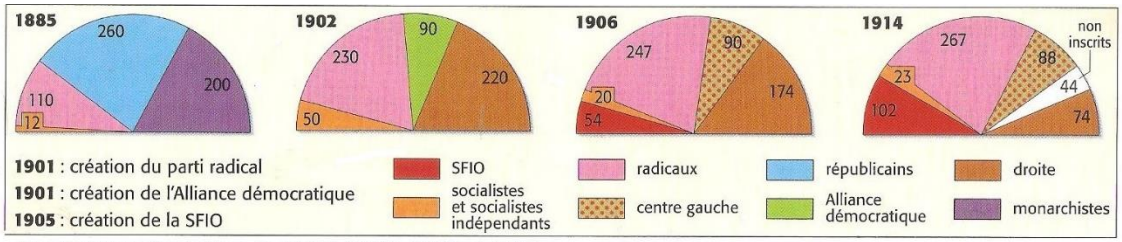
Loi du 23 mars 1884.
Art 1er.
« Les syndicats ou associations professionnelles […] pourront se constituer librement, sans l'autorisation du gouvernement. »

Loi de 1889.
Seront français les jeunes étrangers nés en France et qui, à l'époque de leur majorité, sont domiciliés en France, à moins qu'ils aient décliné la nationalité française dans l'année précédant leur majorité.

2) La IIIe République et la Belle Epoque



À la fin du XIXe s., la IIIe République sort renforcée d'une phase de crises aiguës qu'elle est parvenue à surmonter. Cet affermissement est favorisé par le soutien que lui ont apporté les différentes catégories sociales. Au seuil du siècle suivant, la France vit donc sa « Belle Époque » : dotée d'un régime politique consolidé et enraciné, elle jouit aussi d'un réel rayonnement dans le monde et se trouve, de surcroît, à la tête du deuxième empire colonial du monde.



Les élections législatives de 1885, 1902, 1906 et 1914.

L'affaire Dreyfus (1894-1906)

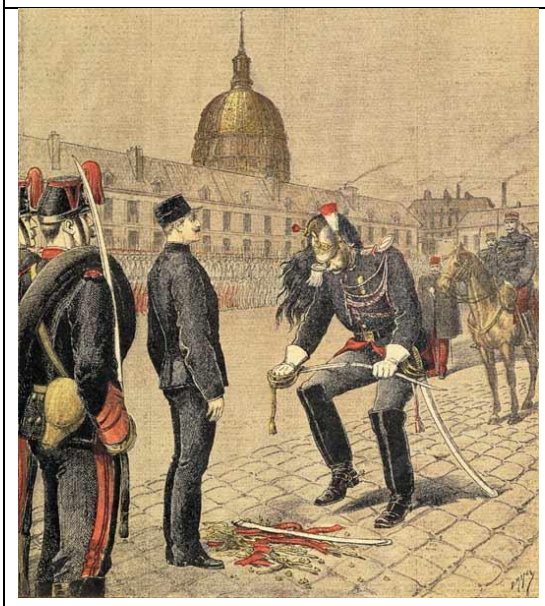
1894. Le capitaine Alfred Dreyfus, d'origine alsacienne et de religion juive est arrêté. Il est accusé d'avoir livré des secrets militaires à l'Allemagne. Condamné à la déportation à vie par le conseil de guerre, il est envoyé au bagne de l'île du Diable (Guyane).

1896. Le colonel Picquart découvre que l'auteur du bordereau livrant les secrets militaires est le commandant Esterhazy. Plusieurs personnalités demandent la révision du procès de Dreyfus.

1898. Emile Zola est condamné à un an de prison par la Cour d'assises après la parution de "J'accuse" dans L'Aurore. L'affaire oppose violemment deux camps : les dreyfusards, partisans de la révision du procès, et les antidreyfusards qui y sont opposés.

1899. Nouveau procès de Dreyfus à Rennes. Déclaré coupable avec circonstances atténuantes, il est condamné à dix ans de détention. Gracié par le président de la République, il reste toujours officiellement coupable.

La dégradation du Capitaine, dessin d'Henri Meyer paru dans *Le Petit Journal*. Le 5 janvier 1895, le capitaine Alfred Dreyfus est dégradé dans la cour de l'Hôtel des Invalides.
La dégradation implique une destitution publique, qui comprend la destruction des symboles de statut : épaulettes arrachées des épaules, badges et insignes ôtés, épée cassée en deux, casquettes et médailles jetées à terre et piétinées.



1906. Le jugement de Rennes est cassé. Dreyfus enfin innocenté est décoré de la Légion d'honneur.

La République des radicaux

Le premier devoir de la République est de faire des républicains. Pour faire un républicain, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit, un enfant, un adolescent, une jeune fille ; il faut prendre l'homme le plus inculte, le travailleur le plus accablé par l'excès du travail, et lui donner l'idée qu'il faut penser par lui-même, qu'il ne doit ni foi ni obéissance à personne, que c'est à lui de chercher la vérité, et non pas à la recevoir toute faite d'un maître, d'un directeur, d'un chef, quel qu'il soit, temporel ou spirituel.

F. Buisson, discours au Congrès du parti radical, 1903.

1. Expliquer le sens de « chef temporel et spirituel ».
2. Contre qui ce texte est-il dirigé ?

Loi 1905. La séparation des Eglises et de l'Etat

Art 1er. La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Art 2. La République ne reconnait, ni ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'Etat, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes.

La formation de la SFIO.

Nom	Fondateurs	Orientation politique	
Parti ouvrier français créé en 1882	Jules Guesde Paul Lafargue	Marxistes guesdistes	1905 : **Création de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO)**, dirigée par Jean Jaurès
Parti socialiste révolutionnaire	Auguste Blanqui Édouard Vaillant	Prise du pouvoir par un coup d'État ; « blanquistes »	
Fédération des travailleurs socialistes	Paul Brousse	Réformes progressives et possibles ; « possibilistes »	
Parti socialiste ouvrier révolutionnaire créé en 1890	Jean Allemane	Méfiance à l'égard du suffrage universel	
Socialistes indépendants : – Alexandre Millerand – Jean Jaurès – René Viviani – Aristide Briand			Indépendants : – Millerand – Viviani – Briand

Jean Jaurès (1859-1914)

UNITE 13 : L'ITALIE A LA FIN DU XIXe SIECLE

1)L'Italie après l'unification

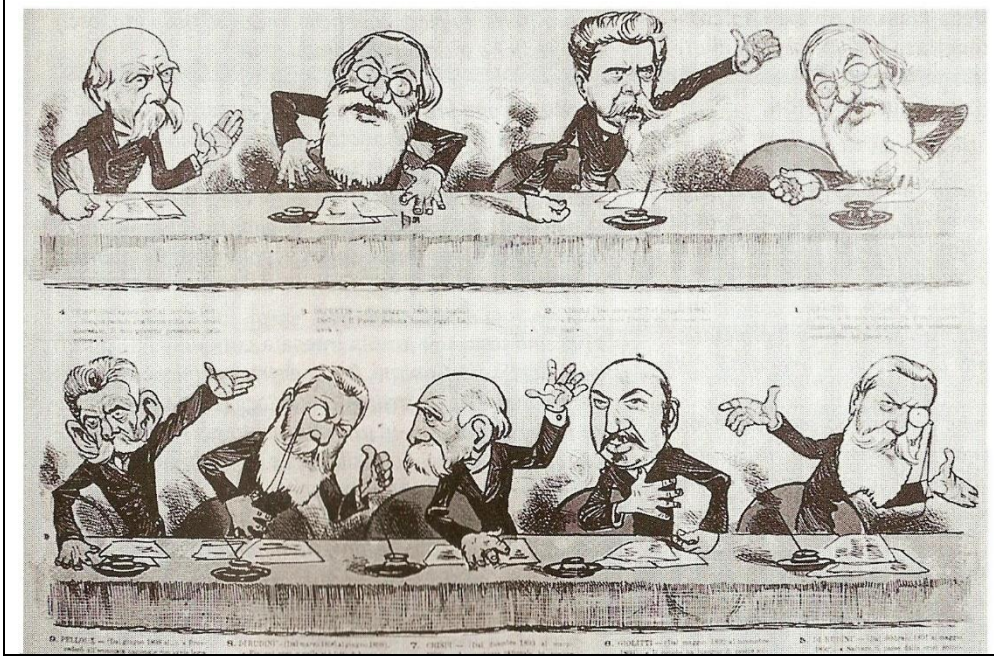
La Droite historique au pouvoir

En ce qui concerne la politique économique de la Droite historique, le personnage le plus important est l'économiste Quintino Sella, ministre des Finances. Fils de banquier piémontais et ingénieur des mines de formation, Sella est un partisan du libre-échange et a comme objectif l'équilibre du budget. Il y parviendra avec des impôts indirects qui accableront la population la plus pauvre. Il crée la taxe sur la mouture des grains en 1869. Cet impôt doit être payé par les propriétaires des moulins ce qui entraîne l'augmentation du prix de la farine et du pain.

La Gauche historique au pouvoir (1876-1896) (voir schéma p39)

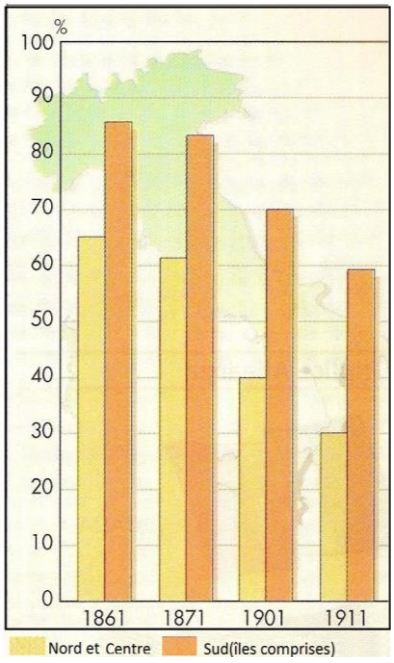
Agostino Depretis (1813-1887)
En 1876, la droite est battue par la gauche dont le leader est Agostino Depretis. Ce dernier a déjà exposé son programme dans son discours de Stradella le 10 octobre 1875 : hausse de l'instruction primaire jusqu'à l'âge de 9 ans et construction d'écoles à la charge des communes. Ces deux points seront la base de la loi scolaire Coppino de 1877.

Caricature parue dans l'hebdomadaire « L'Asino » représentant les chefs du Gouvernement de 1876 à 1898.



Depretis est le président du Conseil. Il a été commis d'Etat, et connaît bien le Sud puisqu'il a participé à la lutte contre le brigandage en tant que gouverneur. La loi scolaire Coppino de 1877 est appliquée seulement dans le Nord et le Centre du pays mais pas dans le Sud car les maires, grands propriétaires terriens, sont hostiles à cette réforme. Outre la réforme de l'instruction publique, le programme de Depretis comporte l'élargissement du corps électoral. En effet, jusqu'à lors 40.000 personnes pouvaient voter car le cens était très élevé. Depretis baisse le cens afin d'augmenter le nombre d'électeurs qui atteint ainsi le nombre de deux millions. A ces mesures, il faut ajouter l'abolition de la taxe sur la mouture des grains.

L'évolution de l'analphabétisme

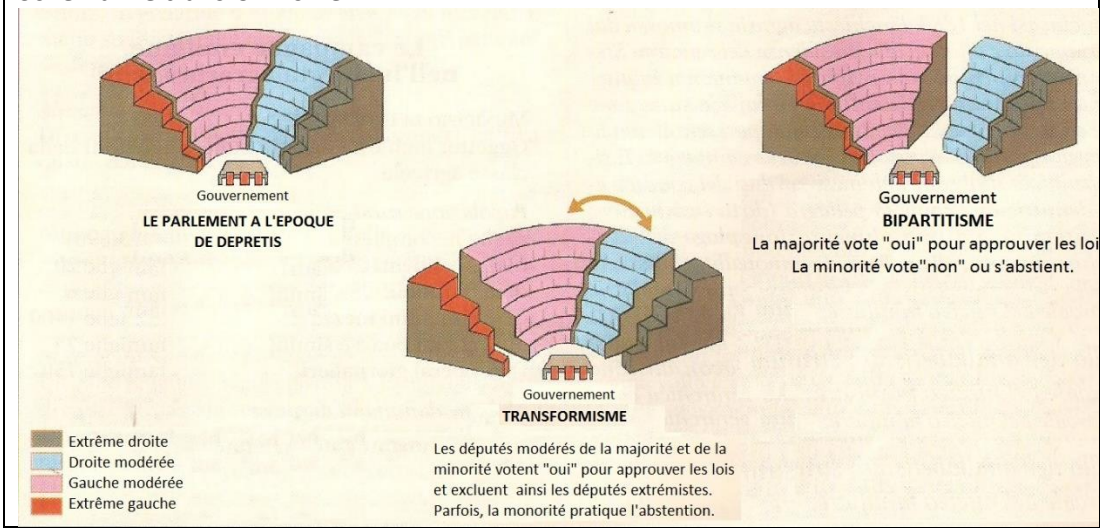


En politique étrangère, le Président du Conseil se rapproche de l'Autriche et de l'Allemagne parce que l'Italie a de mauvaises relations avec la France. En effet, la France et l'Italie convoitent la Tunisie afin de contrôler le canal de Sicile. Jules Ferry, puissant ministre français des Affaires étrangères décide d'occuper la ville tunisienne de Bizerte et conclut un accord avec le « bey » qui prévoit que la France exercera un protectorat sur la Tunisie.

Depretis et le ministre des Affaires étrangères, Benedetto Cairoli, signent alors avec l'Allemagne et l'Autriche la Triple Alliance (1882). Cet accord est critiqué car l'Autriche est un ancien ennemi de l'Italie, mais il permet au nouveau royaume de ne pas rester isolé. En effet, il s'agit d'une alliance défensive, applicable seulement en cas d'agression, qui garantit à l'Italie une protection en Europe.

Un des aspects du gouvernement Depretis qui est devenu négatif est le transformisme.

Schéma : le transformisme

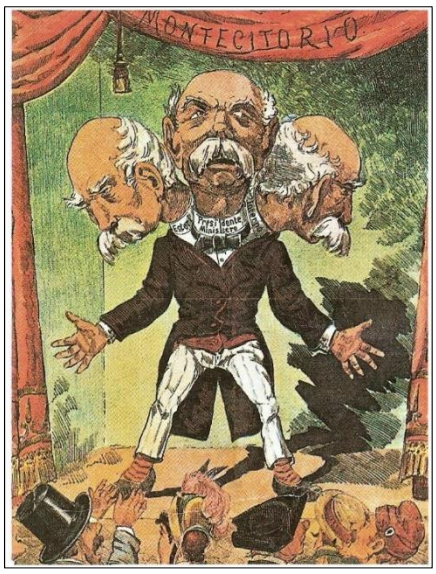


Depretis, en effet, gouverne avec une petite majorité pas toujours sûre, car ses députés ne sont pas toujours loyaux. Pour faire approuver ses réformes, Depretis cherche aussi le soutien des députés de l'opposition en atténuant ses réformes, c'est ce que l'on appelle le transformisme. Depretis est un homme honnête mais son entourage est corrompu ; c'est pour cela que le transformisme a des conséquences négatives parce que l'on arrive à la

corruption des parlementaires (c'est-à-dire l'achat de voix des membres du Parlement) pour faire approuver les lois.

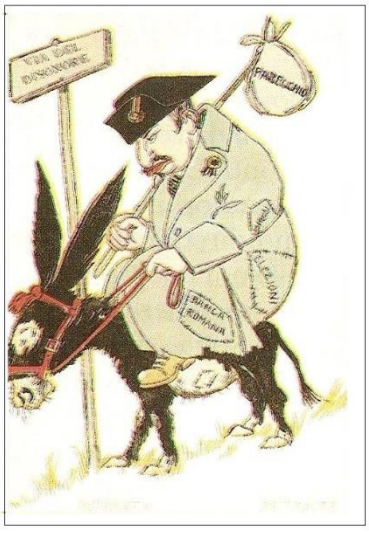
2) L'Italie de la Belle Epoque

Francesco Crispi (1818-1901), président du Conseil



Après la mort de Depretis (1887), le roi confie la charge de former un nouveau gouvernement à Francesco Crispi, un ex-mazzinien converti à la monarchie (« La monarchie nous unit, la république nous divise » avait-il déclaré à son compagnon républicain). Il est donc président du Conseil jusqu'au 31 janvier 1891, l'est de nouveau après l'intermède du gouvernement Giovanni Giolitti, c'est-à-dire du 15 décembre 1893 jusqu'à sa démission le 4 mars 1896.
Il est soutenu par le roi Humbert I^{er}, mais son autoritarisme lui aliène le soutien des Radicaux. Crispi change alors d'alliance et gouverne avec la droite. Bien souvent, il se passe du contrôle du Parlement. Nationaliste convaincu profondément anticlérical et hostile au socialisme, il est favorable à une politique centralisatrice et autoritaire du pouvoir.
En 1889, il promulgue un nouveau code pénal, Code Zanardelli, qui abolit la peine de mort et reconnaît le droit de grève. Son anticléricalisme entraîne une rupture des relations avec le Vatican comme le démontre l'emplacement de la statue de Giordano Bruno sur le Campo dei Fiori à Rome. A l'égard de l'opposition, Crispi agit de manière répressive : il limite le droit de grève, interdit la propagande anarchiste et socialiste.
Sa politique coloniale, marquée par la signature du traité Uccialli (2 mai 1889) avec Ménélik prévoit la reconnaissance des possessions italiennes en Erythrée.
En janvier 1891, Crispi doit démissionner à la suite de divergences sur le système fiscal.

Giovanni Giolitti, Président du Conseil (1882-1892)



Après un bref gouvernement Rudinì, le Piémontais Giovanni Giolitti est nommé président du Conseil en mai 1892. Sa politique se caractérise par la recherche de l'équilibre et le compromis entre les différentes forces politiques. Dans le domaine fiscal, il introduit un taux progressif d'impôt sur le revenu. A l'égard de l'opposition, il opte pour une certaine ouverture comme le démontre son attitude par rapport au mouvement des Faisceaux siciliens. Mais Giolitti démissionne en novembre 1892 à la suite d'accusations de corruption et de son échec devant l'agitation sicilienne qu'il n'a pas réprimée.

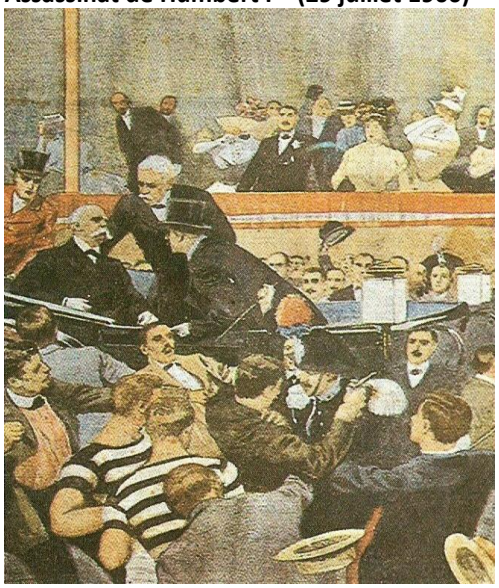
Francesco Crispi, de nouveau Président du conseil (1892-1896)

Le 15 décembre de la même année, Crispi est de nouveau président du Conseil.
Il proclame aussitôt l'état de siège en Sicile et y envoie 50.000 hommes. La répression fait de nombreux morts et des milliers d'arrestations.
Durant l'été 1894, la liberté d'expression et d'association, ainsi qu'une baisse du nombre d'électeurs renforcent l'extrême gauche. En octobre, les organisations politiques ouvrières sont dissoutes.
En 1895, il reprend la politique coloniale et se lance dans la conquête de l'Ethiopie. Mais l'armée mal commandée et mal préparée accuse des défaites et notamment en 1896 où meurent 5.000 soldats italiens. Cet échec contraint Crispi à démissionner.
Le coût de la tentative de conquête entraîne un nouvel impôt, ce qui provoque des manifestations. A Milan, le général Bava-Beccaris donne l'ordre de tirer sur la foule, ce qui cause de nombreux morts.

L'ère de Giolitti

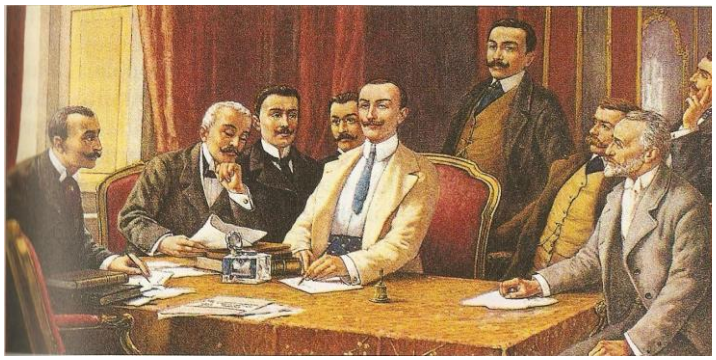
Giovanni Giolitti (1842-1928), piémontais libéral progressiste, croit dans le libre-échange et veut des négociations avec les socialistes, notamment Filippo Turati, leader des socialistes modérés. Giolitti revient au pouvoir en 1901, il est nommé pour la deuxième fois Président du Conseil et ministre de l'Intérieur par le roi Victor-Emmanuel III (devenu le nouveau souverain après l'assassinat de son père Humbert I^{er} par l'anarchiste Gaetano Bresci à Monza. Bresci, originaire de Prato avait émigré aux Etats-Unis, mais il était revenu en Italie pour venger les morts des grèves de Milan, où le roi Humbert I^{er} avait récompensé le général Bava Beccaris à la tête des soldats de la dure répression de l'émeute).

Assassinat de Humbert I^{ier} (29 juillet 1900)



Giolitti est donc président du Conseil des ministres de 1903 à 1914 et pendant cette période-là, la lire devient forte. Sous sa présidence, l'équilibre du budget est assuré et des réformes sociales sont mises en place. Il favorise aussi la naissance de coopératives (liées au Parti Socialiste et aux catholiques après le "Rerum Novarum" de Léon XIII, 1893) pour augmenter la productivité et faire progresser l'économie. Il autorise la fondation de la Banque nationale du travail (BNL) pour financer les coopératives. Il encourage la construction de voies ferrées et de routes, il fait creuser des tunnels ferroviaires et aide la naissance d'industries automobiles (FIAT en 1902, Lancia et Alfa Roméo). L'Italie vit donc une grande période d'expansion économique et la monnaie italienne atteint un tel prestige qu'elle devient la monnaie de référence.

Les fondateurs de la FIAT

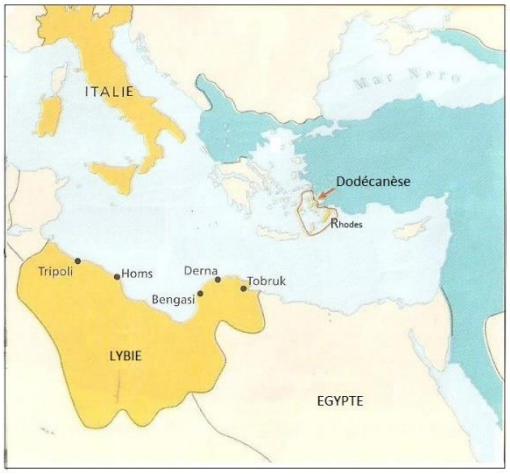


Giolitti, soucieux de convaincre les masses populaires, annonce ses

réformes sociales dans son discours à la Chambre des Députés en février 1903. Il instaure des lois qui améliorent la

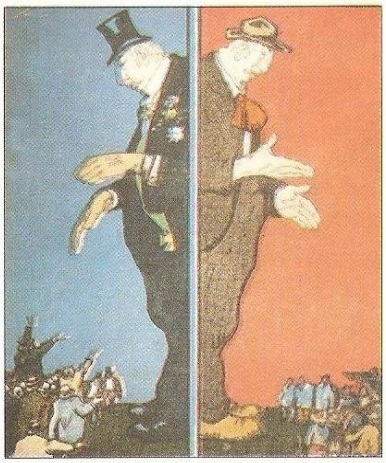
• prévention sociale (accidents du travail, retraites, etc.…),
• réduction du temps de travail (repos hebdomadaire obligatoire),
• limitation du nombre d'heures de travail,
• réduction du temps de travail pour les femmes et les enfants,
• interdiction d'utiliser des armes contre les grévistes, etc...,
• concession du suffrage universel masculin (1912) ce qui entraîne une forte augmentation du nombre d'électeurs (de 3 à 8 millions).

L'Italie devient un Etat libéral-démocrate et le restera jusqu'au 28 octobre 1922.

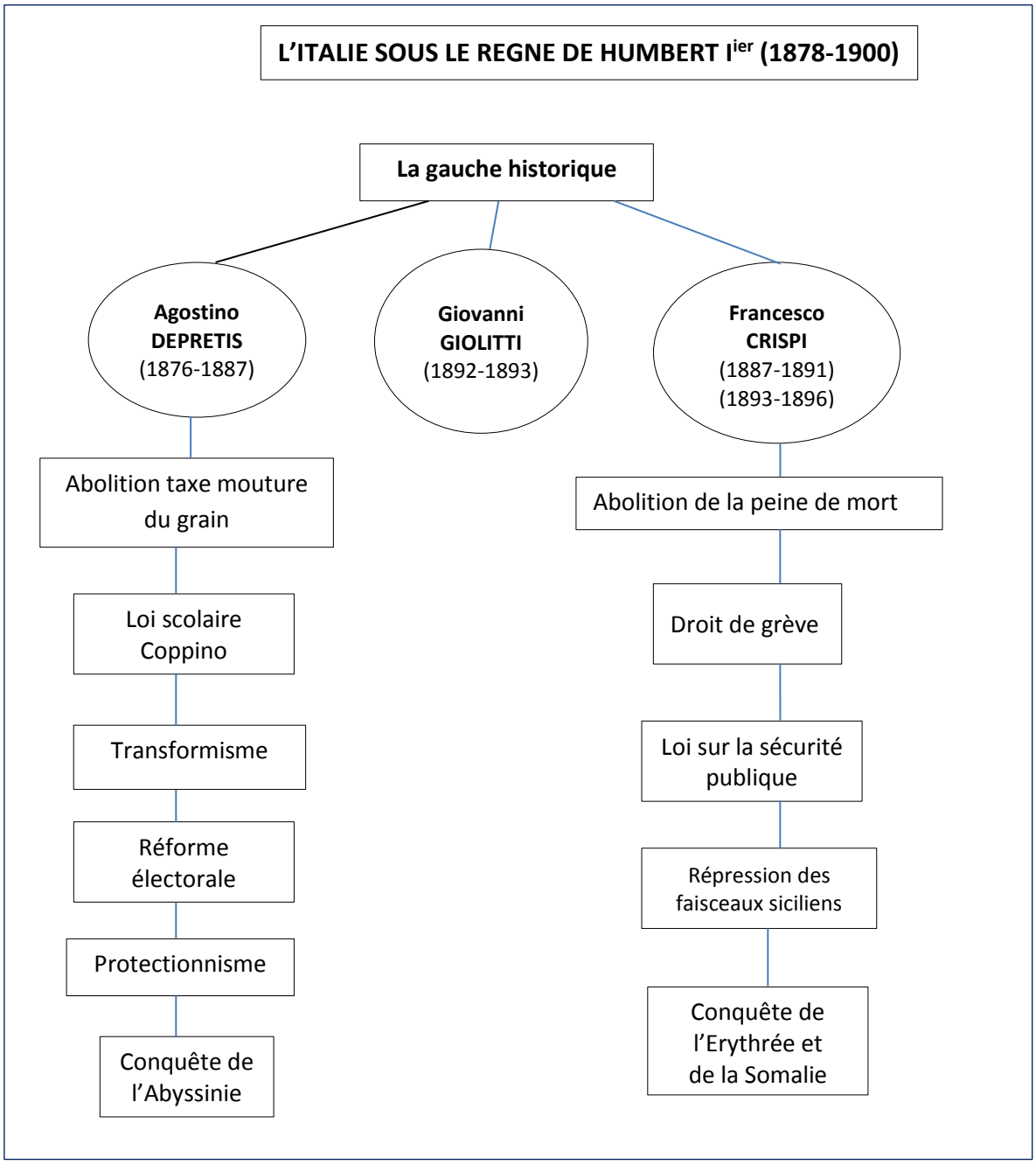


Pour démontrer que l'Italie est une puissance militaire et pour satisfaire les nationalistes, Giolitti en septembre 1911, déclare la guerre à l'Empire ottoman en voulant s'emparer de la Libye. Le conflit a lieu sur la terre-ferme, mais aussi sur mer. La guerre se termine en 1912 par la conquête de Tripoli. Les accords de paix signés à Lausanne prévoient la cession de la Libye et des îles grecques du Dodécanèse à l'Italie. Les conséquences de cette conquête sont prestigieuses mais la Libye était considérée comme “un bloc de sable” parce que les Italiens n'y découvrent pas le pétrole escompté. Des colons italiens s'installent sur le littoral mais le reste du pays est caractérisé (jusqu'en 1944) par une guérilla endémique (qui sera réprimée violemment sous le fascisme). Giolitti se rapproche aussi des catholiques et en 1913, il conclut un accord, appelé pacte Gentiloni, avec le chef de l'Union catholique, le comte Gentiloni. Cet accord est approuvé par le pape conservateur Pie X (1903-1914), et les catholiques s'engagent à voter pour les candidats libéraux qui ne soutiennent pas les lois contre la religion catholique (le divorce, etc..).

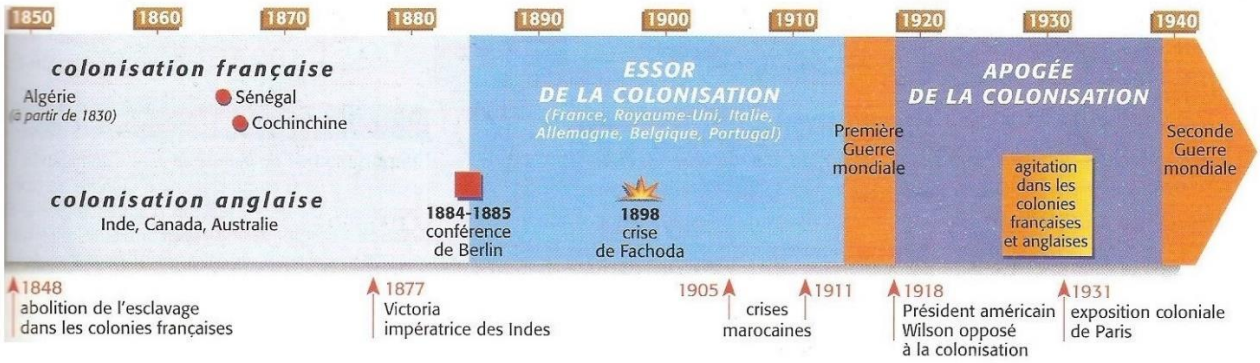
Dans le sud de la Péninsule, les conditions de vie se détériorent, ceci est dû au tremblement de terre catastrophique de Messine (1908) qui entraîne la mort de 14.000 personnes. Ce tremblement de terre est en réalité un tsunami dont les énormes vagues détruisent Messine, Reggio Calabre, les îles Lipari et les environs. Giolitti se rend dans le Sud, pour la première fois de sa vie, après le désastre et fait reconstruire en partie les villes de Messine et de Reggio Calabre. Il gère le Sud de manière discutable : le problème de la mafia n'est pas résolu. En tant que ministre de l'Intérieur, il contrôle les préfets, donc les élections, et dans le Sud le déroulement des élections n'est guère transparent (des fraudes électorales sont pratiquées). En effet, Giolitti contrôle l'électorat avec l'aide des chefs mafieux pour que le parti libéral puisse continuer à gouverner et pour éviter que le pouvoir passe à la droite extrémiste et nationaliste. C'est pour cela que Salvemini définit Giolitti “le ministre de la pègre”. Quand la situation était critique, Giolitti préférait abandonner provisoirement le pouvoir et le laisser à ses hommes de confiance. Sa majorité vacille au début de 1914, et donc Giolitti quitte le pouvoir en pensant le reprendre quelques mois plus tard. Mais le roi décide de donner le pouvoir à deux hommes de droite, le Sicilien Antonio Salandra et le juif de Livourne, Sidney Sonni



Caricature parue dans le magazine satirique italien "L'Asino" représentant Giolitti, à gauche, le promoteur du développement industriel et à droite, le "ministre de la pègre".


L'ITALIE SOUS LE REGNE DE HUMBERT Ier (1878-1900)
La gauche historique
Agostino DEPRETIS (1876-1887)
Giovanni GIOLITTI (1892-1893)
Francesco CRISPI (1887-1891) (1893-1896)
Abolition taxe mouture du grain
Loi scolaire Coppino
Transformisme
Réforme électorale
Protectionnisme
Conquête de l'Abyssinie
Abolition de la peine de mort
Droit de grève
Loi sur la sécurité publique
Répression des faisceaux siciliens
Conquête de l'Erythrée et de la Somalie

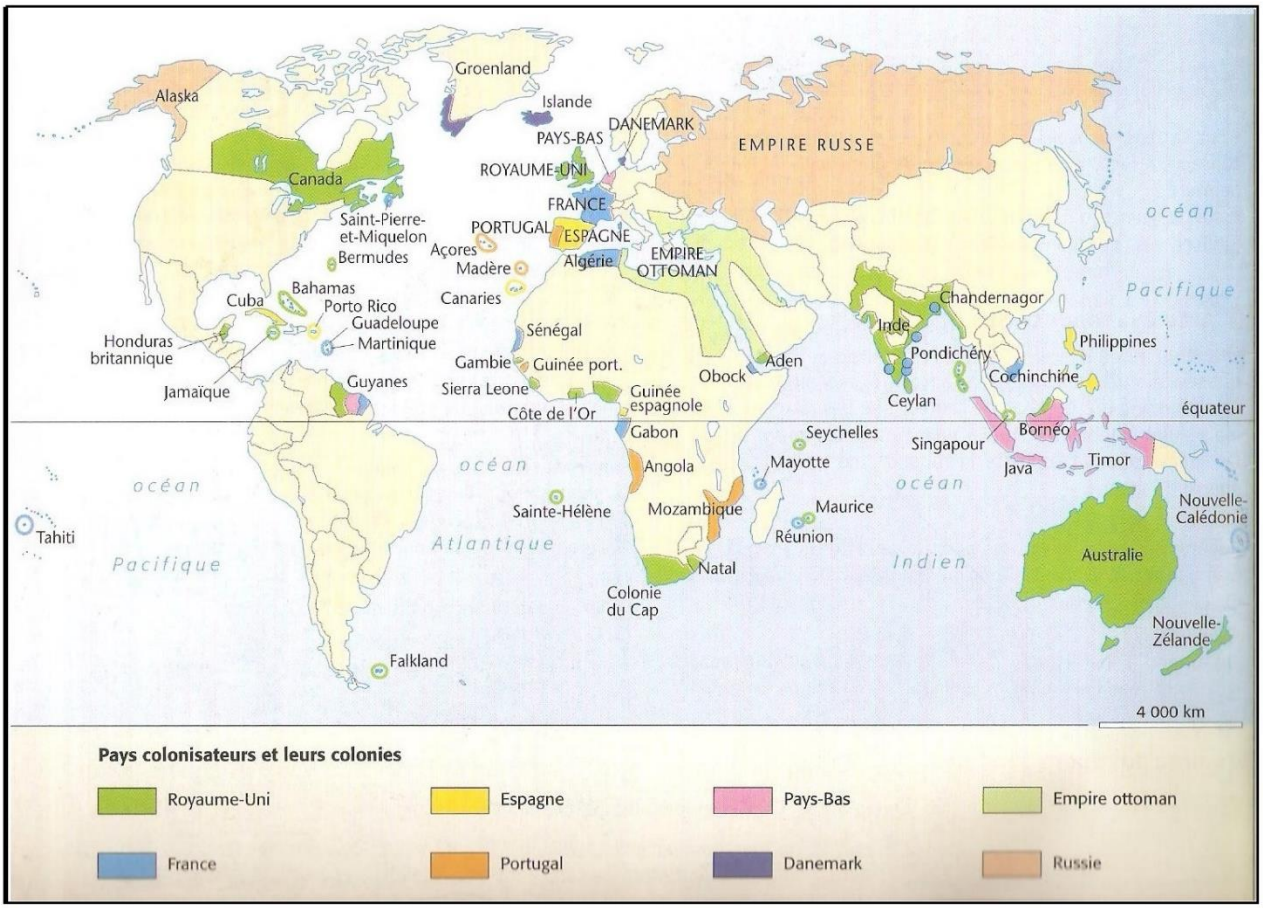
UNITE 14 : LA COLONISATION



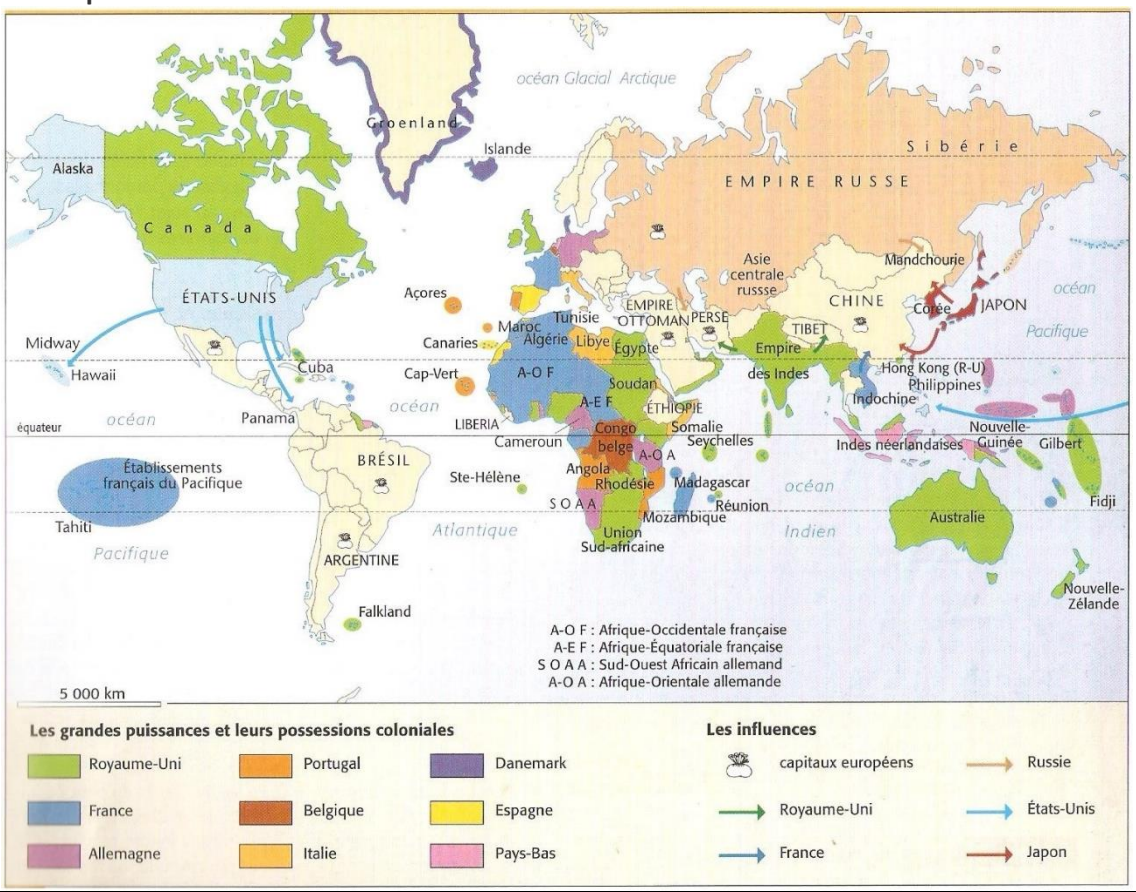
Aux origines de la domination européenne

• Le monde a connu une première vague de colonisation du XVI[e] au XVIII[e] s., en liaison avec les grandes découvertes. La colonisation s'accélère de nouveau après 1850. Elle est favorisée par les explorations, la vitalité démographique de l'Europe et la volonté de rechercher des matières premières et des débouchés pour les productions européennes. Les Européens sont également persuadés qu'ils ont le devoir de « civiliser les races inférieures » et de leur apporter leur mode de vie et leur religion. Ces aspects expliquent l'apparition en 1902 d'un nouveau terme, celui d'« impérialisme », qui caractérise les différents aspects de la domination de l'Europe sur le monde.

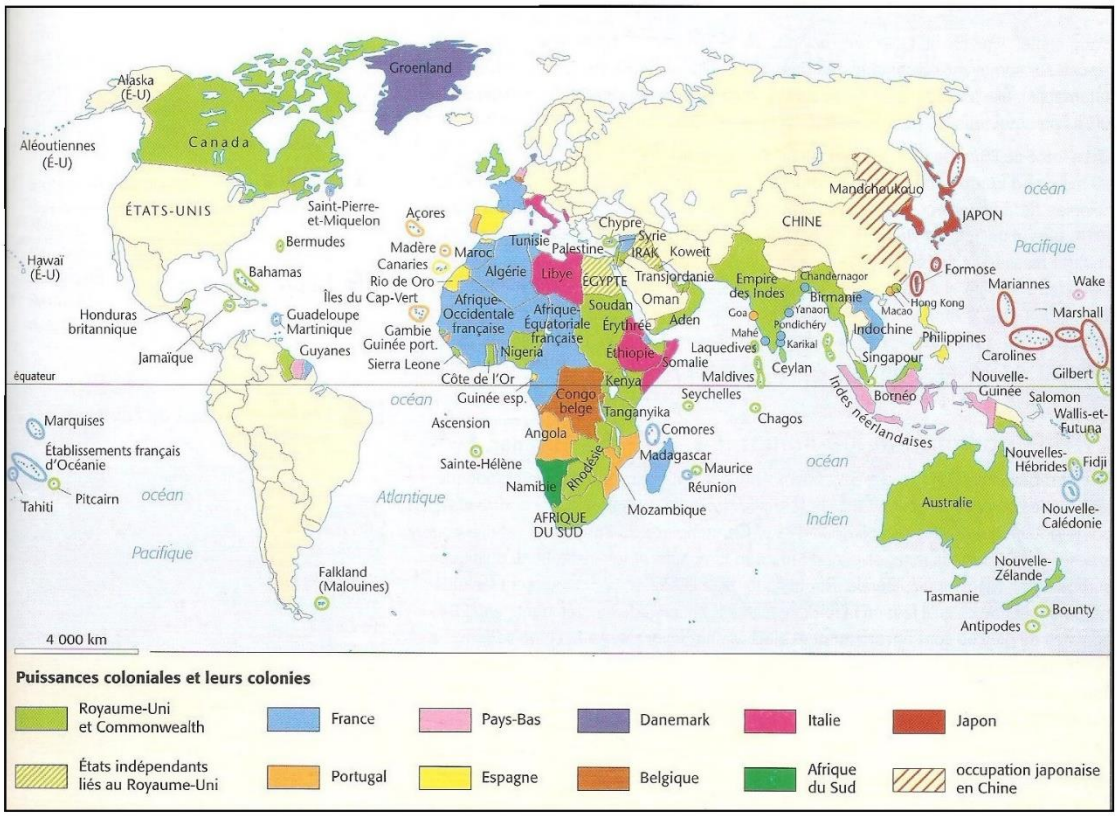
Les empires coloniaux en 1860



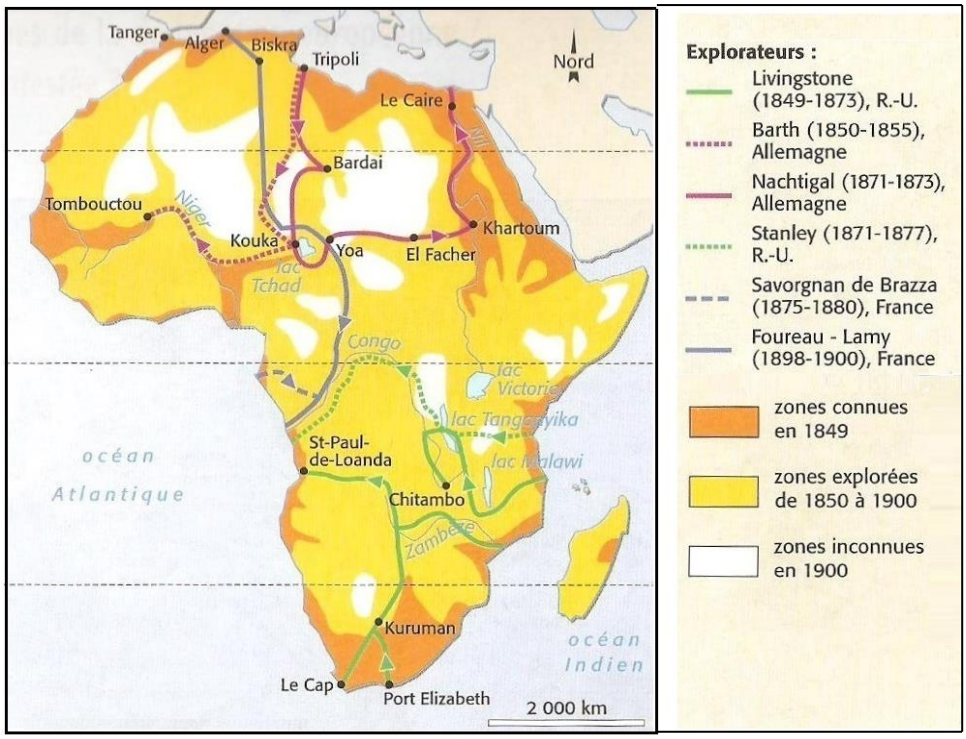
Les empires coloniaux en 1914



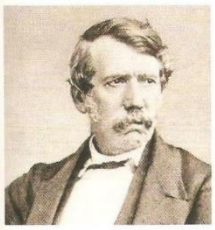
Les empires coloniaux en 1939



Les Européens explorent des terres inconnues



David Livingstone (1813-1873)



Livingstone naît en 1813 en Écosse. Dès l'âge de 10 ans, il travaille à l'usine dans une filature. Mais il suit des cours du soir et réussit à faire deux ans de médecine et des études religieuses.

Il est envoyé en Afrique par la *Société missionnaire de Londres* pour y convertir les populations. Il part explorer des régions inconnues, découvre les chutes Victoria et traverse l'Afrique d'est en ouest. Devenu célèbre, il explore ensuite le cours du Zambèze à la demande du gouvernement britannique. Puis il part à la recherche des mystérieuses sources du Nil et disparaît. Le journaliste américain Stanley le retrouve sur les rives du lac Tanganyika, épuisé et malade. Il refuse de rentrer et meurt lors d'une dernière exploration en 1873. Il a droit à des funérailles nationales en Grande-Bretagne.

Livingstone part en Afrique

« Dans la ferveur de l'ardente charité qu'inspire le christianisme, je résolus bientôt de vouer mon existence au soulagement des misères humaines et de me faire pionnier de la foi. Pour me mettre en état de réaliser mon projet, je m'appliquai à étudier la médecine… Enfin je me fis recevoir docteur en médecine et, quand j'eus achevé mes études théologiques, je partis pour l'Afrique, où s'ouvrait à moi un vaste champ d'action. Après un voyage de trois mois, j'abordai à la ville du Cap en 1840. Je n'y demeurai que fort peu de temps et me rendis à la baie d'Algoa pour, de là, m'avancer dans l'intérieur… »

D. Livingstone,
Exploration dans l'Afrique australe, 1857.

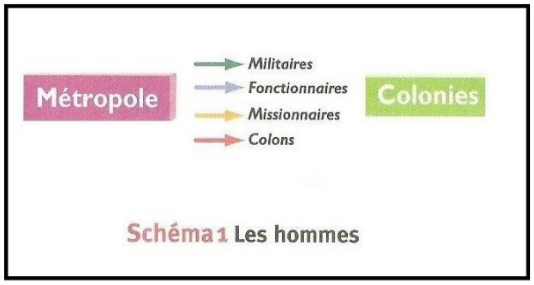


Schéma 1 Les hommes

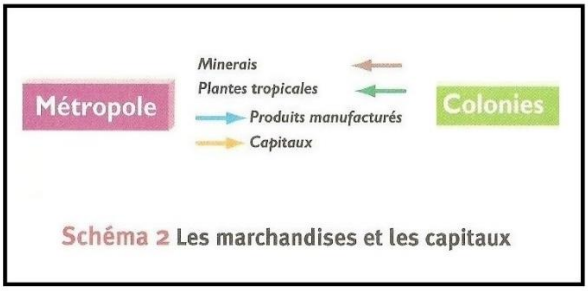


Schéma 2 Les marchandises et les capitaux

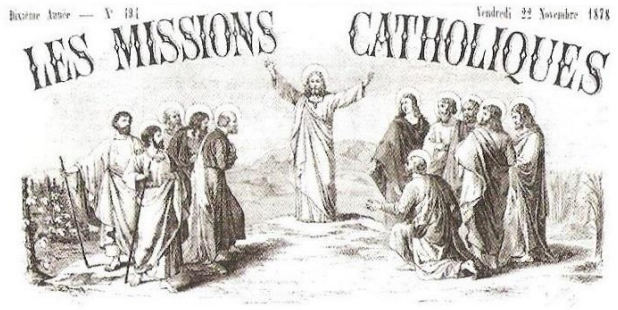
Les Européens exportent leur culture

Ô Blanc, reprends ton lourd fardeau :
Envoie au loin ta plus forte race,
Jette tes fils dans l'exil
Pour servir les besoins de tes captifs ;
Pour – lourdement équipé – veiller
Sur les races sauvages et agitées,
Sur vos peuples récemment conquis,
Mi-diables, mi-enfants.
Ô Blanc, reprends ton lourd fardeau :
Non pas quelque œuvre royale,
Mais un travail de serf, de tâcheron,
Un labeur commun et banal,
les ports où nul ne t'invite,
La route où nul ne t'assiste,
Va, construis-les avec ta vie,
Marque-les de tes morts !
Blanc, reprends ton lourd fardeau ;
Tes récompenses sont dérisoires :
Le blâme de celui qui veut ton cadeau,
La haine de ceux-là que tu surveilles.
La foule des grondements funèbres
Que tu guides vers la lumière :
« Pourquoi dissiper nos ténèbres,
Nous offrir la liberté ? »

Rudyard Kipling, 1899.

1. Expliquer « ta plus forte race », « Jette tes fils dans l'exil ». Qui est ici représenté ?
2. Quelles sont les « races sauvages et agitées » ?
3. Selon Kipling, quelle est la tâche des Européens ?

Le développement des missions. La Une du journal *Les Missions catholiques* du 22 novembre 1878



Friedrich Engels et la colonisation

1a. La conquête de l'Algérie est un fait important et heureux pour le progrès de la civilisation. Si l'on peut regretter que les Bédouins du désert aient perdu leur liberté, il ne faut pas oublier que ces mêmes Bédouins étaient une nation de brigands. Le bourgeois moderne et, avec lui, la civilisation, l'industrie, l'ordre, une certaine dose d'idées éclairées, est bien préférable au seigneur féodal ou au brigand nomade et à l'état social de barbarie auxquels ils appartiennent.

Friedrich Engels, extrait d'un article publié dans le *Northern Star*, 1848.

1b. De la première occupation de l'Algérie par les Français jusqu'à nos jours, ce pays malheureux a été l'arène de violence, de rapines et de carnages incessants. Chaque ville, grande ou petite, a été conquise en détail et au prix d'un immense sacrifice de vies humaines. Les tribus arabes et kabyles, pour qui l'indépendance est chose précieuse, et la haine de la domination étrangère un principe plus cher que la vie elle-même, ont été écrasées par les terribles razzias qui brûlèrent et détruisirent demeures et propriétés, abattirent les récoltes, massacrèrent les malheureux ou les soumirent à toutes les horreurs de la brutalité et de la concupiscence. Les Français, contre tous les préceptes d'humanité, de civilisation et de chrétienté, persistent dans ce système de guerre barbare. Comme circonstances atténuantes, ils allèguent que les Kabyles sont féroces, s'adonnent au meurtre, torturent leurs prisonniers, et qu'avec des sauvages, l'indulgence est une erreur. On peut toutefois mettre en doute la politique d'un gouvernement civilisé qui a recours à la loi du talion.

Friedrich Engels, texte écrit pour *The New American Cyclopedia*, 1858.

Victor Hugo : « Dieu offre l'Afrique à l'Europe »

Le moment est venu de faire remarquer à l'Europe qu'elle a à côté d'elle l'Afrique.
La Méditerranée est un lac de civilisation ; ce n'est certes pas pour rien que la Méditerranée a, sur l'un de ses bords le vieil univers, et sur l'autre l'univers ignoré, c'est-à-dire d'un côté toute la civilisation et de l'autre toute la barbarie. Le moment est venu de dire à ce groupe illustre de nations : « unissez-vous ! allez au Sud ». Il est là devant vous, ce bloc de sable et de cendre, ce monceau inerte et passif qui, depuis six mille ans, fait obstacle à la marche universelle.

Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-la. Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue ; non pour le sabre, mais pour le commerce ; non pour la bataille mais pour la fraternité. Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup, résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires. Allez, faites ! Faites des routes, faites des ports, faites des villes, croissez, cultivez, colonisez, multipliez.

Victor Hugo, discours prononcé à l'occasion d'un banquet commémoratif de l'abolition de l'esclavage, le 18 mai 1879, en présence de Victor Schoelcher, l'instigateur du décret de 1848 abolissant l'esclavage.

Les rivalités européennes

Dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, les Européens se livrent à une véritable « course aux colonies ». Afin d'encadrer ce phénomène, une conférence a lieu à Berlin en 1885.

Art. 1 – Tous les pavillons, sans distinction de nationalité, auront libre accès à tout le littoral des territoires énumérés ci-dessus, aux rivières qui s'y déversent dans la mer, à toutes les eaux du Congo.
Art. 6 – Toutes les puissances exerçant des droits de souveraineté dans lesdits territoires s'engagent à veiller à la conservation des populations indigènes et à l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles d'existence et à concourir à la suppression de l'esclavage et surtout la traite des Noirs ; elles favoriseront [...] toutes les institutions et entreprises religieuses, scientifiques ou charitables, créées et organisées à ces fins, ou tendant à instruire les indigènes et à leur faire comprendre et apprécier les avantages de la civilisation. [...]

9. – Ces territoires ne pourront servir ni de marché ni de voie de transit pour le commerce des esclaves. [...]
13. – La navigation du Congo [et du Niger] demeurera entièrement libre pour les navires marchands de toutes les nations.
35. – Les puissances signataires [Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Empire ottoman, Espagne, États-Unis, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Russie, Suède] reconnaissent l'obligation d'assurer, dans les territoires occupés par elles, l'existence d'une autorité suffisante pour faire respecter les droits acquis.

1. Quelles décisions sont prises à propos des activités commerciales ?
2. À propos du sort des indigènes ?

Document

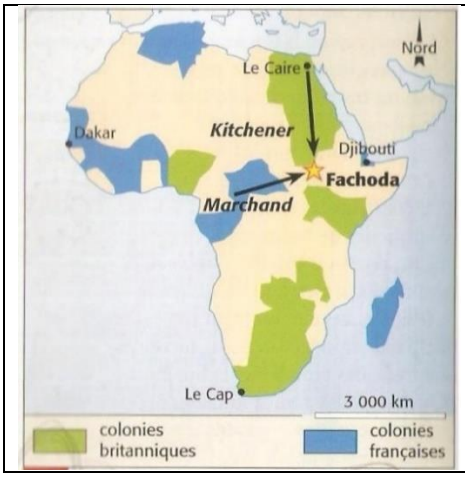
« Il y a en Europe deux grandes forces opposées et irréconciliables, deux grandes nations qui cherchent à étendre leur champ d'action au monde entier [...]. L'Angleterre, avec son long passé historique d'agressions couronnées de succès, [...] et l'Allemagne qui se présente en concurrent sur tous les points du globe. Au Transvaal[1], au Cap[2], en Afrique centrale, dans l'Inde et en Orient, le commis voyageur allemand est en lutte avec le colporteur anglais. S'il y a une mine à exploiter, un chemin de fer à construire [...], l'Allemand et l'Anglais s'efforcent d'arriver en premier. Un million de menues disputes sont en train d'édifier la plus grande cause de guerre que le monde ait jamais vue [...]. »

Saturday Review, 11 septembre 1897.

1. Région d'Afrique du Sud
2. Ville d'Afrique du Sud

1. Présentez le texte (nature, date).
2. D'après ce texte, quelles sont les deux puissances en concurrence ?
3. Dans quelles régions d'Afrique et d'Asie s'exerce la rivalité commerciale entre les deux puissances ?
4. Citez deux exemples de projets dont les deux pays se disputent la réalisation.
5. Quelle conséquence est à craindre de leurs rivalités économiques ?

Mais ceci n'empêche pas les Anglais et les Français d'être au bord de la guerre en 1898.



En 1898, la France organise, sous les ordres du capitaine Marchand, une expédition en direction de Djibouti, par la haute vallée du Nil, qu'elle atteint à Fachoda en juillet 1898.
De leur côté, les Britanniques remontent le Nil. En septembre, le général Kitchener arrive à Fachoda. France et Royaume-Uni sont bord de la guerre. Finalement, le gouvernement français rappelle Marchand (en novembre), et les Britanniques s'engagent à appuyer les Français dans leurs revendications ultérieures (Maroc).

Défenseurs et détracteurs de la colonisation

Vers 1850, le Royaume-Uni possède un empire colonial important. Les économistes libéraux sont peu favorables à la colonisation, qu'ils accusent de couter plus cher qu'elle ne rapporte**. La reprise de la colonisation après 1870 entraine un débat parmi les opinions publiques européennes qui finissent par approuver, à partir des années 1890, les conquêtes coloniales.**

De puissants groupes de pression se forment, rassemblant des députés de gauche et de droite, des industriels et des hommes d'Eglise pour appuyer le développement des empires coloniaux**. L'opposition à la colonisation est alors le fait d'une minorité d'extrême gauche, avant d'être reprise par les partis communistes après 1919.**

Document 1

« Ce qui manque de plus en plus à notre grande industrie, ce sont les débouchés. Il n'y a rien de plus sérieux. Or ce programme est intimement lié à la politique coloniale. Il faut chercher des débouchés.

Il y a un second point que je dois aborder : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Je dis qu'il y a pour elles un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le droit de civiliser les races inférieures.

Enfin, si la France veut rester un grand pays, qu'elle porte partout où elle le peut sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes et son génie. Rayonner sans agir, c'est abdiquer, et, dans un temps plus court que vous ne pouvez le croire, c'est descendre du premier rang au troisième ou au quatrième. »

Jules Ferry, discours
à la Chambre des députés du 28 juillet 1885.

Document 2

« En supposant que la théorie de M. Jules Ferry sur les profits des expéditions coloniales soit justifiée, les dépenses de cet ordre ne sont jamais que des dépenses de luxe[1]. Il y a à vos pieds des hommes, des Français qui demandent des dépenses utiles, fructueuses […].

Il n'y a pas de droit des nations dites supérieures contre des nations dites inférieures. N'essayez pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation. La conquête que vous préconisez, c'est l'abus pur et simple de la force pour s'approprier l'homme, le torturer, en extraire toute la force qui est en lui au profit du prétendu civilisateur […].

Quant à moi, mon patriotisme est en France. Je déclare que je garde mon patriotisme pour la défense du sol national. »

Georges Clemenceau, discours
à la Chambre des députés du 30 juillet 1885.

1. C'est-à-dire superflu, inutile.

1. Qui sont les auteurs des deux discours ? Où et quand s'expriment-ils ?
2. Classez les arguments des deux hommes dans le tableau ci-contre.

	Arguments de J. Ferry	Réponse de G. Clemenceau
Intérêt économique		
Intérêt humanitaire		
Intérêt national		

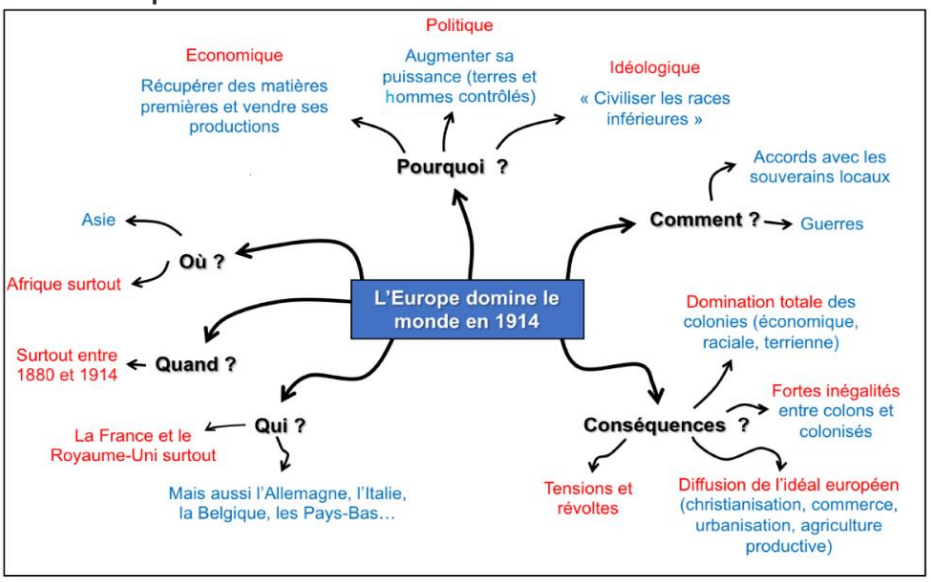



Schéma récapitulatif